

# RELIGION ET POLITIQUE :

## L'évangélisation du pays betsimisaraka à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle

par  
Manassé ESOAVELOMANDROSO

Les premiers missionnaires envoyés par la *London Missionary Society* au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui sont à l'origine de l'implantation du christianisme à Madagascar et plus particulièrement en Imerina, ont d'abord séjourné dans le pays betsimisaraka avant d'évangéliser les Hautes Terres. En effet, David Jones et Thomas Bevan ont commencé dans les environs de Tamatave la diffusion de la religion chrétienne. Débarqués dans le grand port de l'Est le 18 août 1818, ils ouvrent à Manangareza, quelques jours plus tard, la première école protestante de Madagascar qui accueille comme élèves de jeunes Betsimisaraka dont Berora, le fils de Fiche (celui-ci est non seulement chef d'Ivondrona mais aussi frère de Jean René, chef de Tamatave). Ces débuts, hélas ! furent tragiques et éphémères (1). D. Jones, malade et seul survivant des deux familles de missionnaires, doit regagner l'île Maurice pour se soigner. Il ne reviendra à Tamatave que le 9 septembre 1820, mais pour prendre le 16 la route d'Antananarivo en compagnie de Hastié. Tous deux arrivent dans la capitale de Radama I le 3 octobre 1820. Le 8 décembre de la même année, Jones ouvrira la première école protestante d'Antananarivo.

---

(1) Jones et Bevan sont arrivés seuls à Tamatave le 18 août 1818. Ils repartent pour l'île Maurice le 24 septembre de la même année, dans l'intention de revenir avec leurs familles. Jones retourne à Madagascar le premier avec sa femme et sa fille (20 novembre) mais il les perd à quelques jours d'intervalle. Le 6 janvier 1819, Bevan à son tour, revient accompagné de son épouse et de leur enfant, mais très vite, toute la famille succombe à la maladie. Le 3 juillet 1819, Jones, seul rescapé, rentre à Maurice.

Pour plus de détails, voir Rabary, *Ny daty malaza na ny dian' i Jesosy teto Madagasikara*, Tananarive, Imprimerie Iarivo, 2<sup>ème</sup> édition, t. I, 213 p.

Ainsi a débuté — mises à part les vaines tentatives catholiques des XVIème et XVIIème siècles — l'œuvre d'évangélisation à Madagascar, une œuvre qui, après la persécution des chrétiens par Ranavalona Ière, reprend avec vigueur et succès à l'avènement de Radama II, en 1861.

Cette date marque le vrai début de l'expansion des missions chrétiennes, protestantes et catholiques, à Madagascar. En proclamant la liberté des cultes, le jeune souverain attire dans son royaume, missionnaires de la L.M.S. et Jésuites. Entre 1864 et 1868 accourent ensuite les Anglicans, les Protestants norvégiens et les Quakers. En 1869, la reine Ranavalona II et le Premier ministre Rainilaiarivony embrassent le protestantisme. Dès lors, « le christianisme d'abord persécuté, puis tout juste toléré, se trouve enfin reconnu officiellement » (2). Dans les traités qu'il signe avec les puissances étrangères, le gouvernement d'Antananarivo garantit désormais la liberté religieuse, et autorise les missionnaires de toutes confessions à enseigner librement leur doctrine à l'intérieur du « Royaume de Madagascar ». Or, pour ce royaume, le pays betsimisaraka est, à plus d'un titre, une province-clé (3). Première province maritime conquise, pacifiée depuis longtemps, assurant l'essentiel du commerce extérieur de l'île, la côte orientale apparaît, à la fin du XIXème siècle, comme une province sûre, assimilée, à laquelle tient beaucoup le gouvernement central. Par ailleurs, dans le pays betsimisaraka vivent de nombreux étrangers, pour la plupart originaires des Mascareignes, donc christianisés. Enfin, cette province est, non seulement une zone de passage pour tous les étrangers qui veulent monter à la capitale, mais aussi un lieu de refuge pour les missionnaires catholiques lors des guerres franco-merina de 1883-85 et de 1894-95. En effet, les Jésuites français « expulsés » du royaume — mais qui n'ont pas rejoint pour autant l'île de La Réunion — séjournent à Tamatave occupée à chaque fois par le corps expéditionnaire.

Quand on sait que les différents missionnaires — européocentristes à l'époque — affirment toujours vouloir apporter aux Malgaches la « bonne parole » et la « Lumière », que les autorités merina, à leur suite, proclament leur volonté de mener le pays dans la « voie du progrès » et de faire accéder les sujets royaux à la « civilisation », on s'attend à voir la côte est fortement évangélisée. Surtout que de 1882 à 1895, la province orientale est gouvernée par Rainandriamampandry, 15 Honneurs, officier du Palais, chef de guerre, « homme juste », fin diplomate, et évangéliste de formation (4). Or, à la veille de la conquête française de 1895, la réalité dans le pays betsimisaraka est tout autre.

---

(2) Chapus (G.S.) et Mondain (G.), *Rainilaiarivony. Un homme d'Etat malgache*, p. 163.

(3) Esoavelomandroso (M.), *La province maritime orientale du royaume de Madagascar à la fin du XIXème s. (1882-1895)*. Paris - Tananarive, 1976, 2 vol.

(4) Ayache (S.), « Introduction à l'œuvre de Rainandrimampandry », in *Annales de l'Université de Madagascar. Série Lettres et Sciences Humaines*, N° 10, 1969, pp. 11 à 50.

## LE PAYS BETSIMISARAKA NEGLIGÉ PAR LES MISSIONS EUROPEENNES

Les missionnaires de toutes confessions s'accordent à reconnaître que leur société ou compagnie n'a pas fourni un gros effort pour évangéliser le pays betsimisaraka, ni le couvrir d'un réseau important de stations comme en Imerina ou dans le Betsileo. Leur implantation, localisée exclusivement à Tamatave et à Mahanoro, montre que la première province maritime du royaume a été bel et bien négligée par les missions européennes.

### UN PAYS DE MISSION SECONDAIRE

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on observe une nette concentration des missions sur les Hautes-Terres. Là de nombreux temples et églises sont érigés, d'importantes œuvres de bienfaisance (hôpitaux, léproseries) créées, de multiples ateliers montés et plusieurs écoles implantées dont les plus prestigieuses forment les fonctionnaires royaux et les évangélistes.

#### *L'implantation des missions.*

En 1894 selon Piolet, «la Mission catholique comprenait quatre centres principaux : 1. Tananarive et l'Imerina, avec une trentaine de Pères ; 2. Fianarantsoa, avec une dizaine de missionnaires, qui était alors en pleine prospérité, ... ; 3. Tamatave, avec trois Pères, dont l'un s'occupait des divers postes de la côte, ... ; 4. Fort-Dauphin, fondé depuis deux ans par les PP. Chesnay et Campenon, grâce à la généreuse initiative de M. Marchal, et qui promettait les plus consolants résultats» (5). Ces chiffres prouvent la position insignifiante du pays betsimisaraka dans l'ensemble des zones touchées par le catholicisme. En effet, si on met à part l'Imerina — berceau du royaume —, le Betsileo bénéficie des services de trois fois plus de pères que le pays betsimisaraka. Or, ni l'étendue ni le nombre d'habitants des deux provinces ne varient du simple au triple. En outre, les communications sont plus difficiles dans la province orientale, étirée et entrecoupée de torrents et pourtant Tamatave est le seul centre de mission jésuite. A l'intérieur du Betsileo, plus favorisé, les centres florissants de Fianarantsoa et d'Ambositra contrôlent au contraire chacun plusieurs postes de brousse. Par ailleurs, les deux missionnaires de Fort-Dauphin n'évangélisent que l'Anosy, une toute petite région, comparée à la côte est.

Ainsi, les efforts des Catholiques touchent à peine le pays betsimisaraka. Plus explicite, le père Suau affirme que d'avril 1886 à octobre 1894, «les missionnaires... s'employèrent à l'apostolat de l'Imerina et du Betsileo avec une sainte générosité. De 146, en 1880, leurs postes s'élevaient, en 1893, au chiffre

---

(5) Piolet (J.B., directeur. de), *Les Missions catholiques françaises au XIX<sup>ème</sup> siècle*, t. IV de *La France au dehors*, p. 491.

de 443» (6). Si donc sur les Hautes Terres, les créations de postes ont été nombreuses — ce qui se traduit par un meilleur encadrement des fidèles —, sur la côte est aucune station missionnaire n'a été fondée durant la même période.

Les missions protestantes, elles aussi, semblent avoir délaissé la côte est. Des quatre missions (7) présentes à Madagascar, seules la *London Missionary Society* (L.M.S.) et la *Society for the Propagation of the Gospel* (S.P.G.) y sont représentées.

Selon un accord (8) conclu entre Ellis, délégué de la L.M.S., et Ryan, « Bishop of Mauritius », représentant de la S.P.G., le pays betsimisaraka est réservé à la mission anglicane qui s'y installe en 1864. Ses débuts furent laborieux puisque comme le rappelle Mondain, « ... à Tamatave et sur quelques autres points, il se forma spontanément des églises, au début, presque exclusivement composées de Hova venus pour commercer ou en missions officielles. Habitué aux formes simples et au système ecclésiastique très souple des églises indépendantes, ils n'avaient pu se décider à se rattacher aux communautés anglicanes » (9). Si les Anglicans doivent renoncer à encadrer les Merina, déjà christianisés, qui séjournent dans la province de l'est, ils pourraient mobiliser leurs énergies pour convertir la masse des Betsimisaraka. Malgré cela, et donc ne respectant point les termes de l'accord Ellis-Ryan, les missionnaires de la S.P.G. font une intrusion en Imerina, et consacrent l'essentiel de leurs moyens aux œuvres qu'ils y créent. Ainsi, quelques années avant la conquête française de 1895, la répartition du personnel anglican s'établit comme suit (10) :

— en Imerina :

- à Tananarive se trouvent
  - le Right Rev. Bishop Kestell-Cornish, chef de la mission anglicane à Madagascar
  - Rev. A. Smith
  - Rev. E.O. Mc Mahon
  - Rev. A.M. Hewlett, M.A.
  - Miss Buckle
  - Miss Haviland

---

(6) Suau (P.), *La France à Madagascar*, pp. 185-186, cité par Boudou (A.), *Les Jésuites à Madagascar au XIX<sup>ème</sup> s.*, t. II, p. 317.

(7) Ces quatre missions sont :

— The « London Missionary Society » (L.M.S.), revenue à Madagascar, en 1861, à l'avènement de Radama II ;

— The « Society for the Propagation of the Gospel » (S.P.G.), venue à Madagascar, en 1864 ;

— La Mission norvégienne de Stavanger, installée à Betafo à partir de 1866 et se consacrant surtout à l'Ankaratra et au Betsileo.

— La « Friends Foreign Mission Association » (F.F.M.A.), soutenue par les Quakers, et présente à Antananarivo, à partir de 1868.

(8) Lovett (R.), *The history of the London Missionary Society 1795-1895*, vol. I, p. 762.

(9) Mondain (G.), *Un siècle de Mission protestante à Madagascar*, p. 273.

(10) Prospectus inséré dans le volume GG71, Archives royales, A.R.D.M.

- à Ambatoharanana, au Collège Saint-Paul enseignant
  - Rev. F.A. Gregory, M.A.
  - Rev. C.P. Cory, B.A.
- dans le pays betsimisaraka, trois centres sont tenus par trois missionnaires, mais seul le centre de Mahanoro a acquis une certaine importance :
  - Andovoranto : Rev. H.A.W. Jones
  - Mahanoro : Rev. G.H. Smith, M.A.  
Miss Lawrence
  - Toamasina : Rev. J. Coles

La côte est donc été délaissée par la *Society for the Propagation of the Gospel* (S.P.G.) puisqu'elle n'y affecte, pour assurer son évangélisation, que le tiers de son personnel à Madagascar.

Devant l'attitude des Anglicans, les missionnaires de la L.M.S. – communément appelés les Indépendants – nomment G.A. Shaw, en 1881, pour résider à Tamatave. Il est remplacé, en juillet 1887, par J.H. Houlder (11) qui reste le seul missionnaire indépendant de tout le pays betsimisaraka jusqu'en 1894, alors qu'on dénombre au même moment, en Imerina 18 missionnaires, dans le Betsileo 8, dans l'Antsihanaka 3, dans le Sud-Est 3 (12).

Ainsi, quand on considère la répartition des missionnaires tant protestants que catholiques, force est de reconnaître qu'ils sont massés en Imerina et dans le Betsileo, et que par conséquent, dans le pays betsimisaraka, l'œuvre d'évangélisation reste assez limitée.

*Les raisons du peu d'intérêt manifesté par les missions.*

Pour expliquer leur présence si discrète dans le pays betsimisaraka, les missionnaires protestants et catholiques avancent tous l'argument classique et peu convaincant : l'insalubrité de la côte est, présentée comme le « pays de la fièvre », le « tombeau des Européens ». Cette sombre réputation n'est pas méritée. D'abord, les premiers missionnaires et leur famille – à l'exception de Jones – sont morts dans la région de Tamatave, il est vrai, mais de maladie contractée à Maurice (13) et privés de l'assistance de tout médecin. Dans de telles conditions, la mort pouvait les frapper sur la côte est, ou en Imerina ou ailleurs. Ensuite, si le pays betsimisaraka était ce « tombeau des Européens », pourquoi a-t-il été, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la région de Madagascar où vivait la plus forte colonie étrangère ? Peut-on croire que la fièvre épargnait les marchands et colons français, anglais, allemands, américains et créoles, mais s'acharnait sur les missionnaires, eux aussi anglais et français ? Enfin, la mortalité missionnaire n'est pas plus grande sur la côte est que sur les Hautes

---

(11) Rabary, *Daty Malaza*, t. V, p. 10.

(12) Madagascar et le protestantisme français. Le passé, l'enquête, le devoir, p. 118.

(13) Rabary, *Daty Malaza*, t. I, pp. 11 à 14.

Terres. Les pères Lacomme et Chenay, installés à Tamatave et désignés comme missionnaires itinérants chargés de visiter les différents postes de la province, ont dû, pendant de longues années, sillonner le pays. Malgré les problèmes posés par des communications difficiles et éprouvantes, malgré les aléas d'une vie itinérante, les deux Pères n'ont pas succombé à la fièvre.

Un second argument, aussi peu convaincant que le premier, c'est la pénurie de missionnaires. Dans une lettre adressée au père Matharan, le 18 janvier 1890, Mgr Cazet explique pourquoi certaines zones, dont le pays betsimisaraka, sont délaissées par les Jésuites. «Le déficit qui se fait le plus sentir à Madagascar, écrit-il, c'est le manque d'ouvriers apostoliques. Aux nombreuses demandes de nouveaux postes qui nous sont faites, nous en sommes réduits invariablement à répondre que nous voudrions nous en charger, que nous ne sommes venus à Madagascar que pour faire le plus de catholiques possible ; mais que vu le petit nombre de pères pour tant de postes déjà occupés, il nous est impossible de nous engager pour l'avenir à les visiter, à nous fixer parmi eux...

« Vous le comprenez bien, mon révérend et bien cher Père : accepter indéfiniment tous les postes qui nous sont offerts, ce serait nous exposer au danger évident de perdre en intensité ce que nous gagnerions en étendue ; nous aurions beaucoup d'adhérents et peu de vrais chrétiens...

« ... nous nous installons là où il y a plus de bien à faire et où ce bien est plus facile ; ... » (14).

Cette lettre n'explique rien. Et il n'est pas étonnant que certains catholiques eux-mêmes n'aient guère compris l'attitude des Jésuites. Tel est le cas de Jérôme, officier merina, fonctionnaire sur la côte est, qui en 1893, écrit à Mgr Cazet, en ces termes, assez accusateurs : «Eh quoi ! Monseigneur, y a-t-il donc des limites que ne dépasse pas la mission catholique ? Est-ce que l'Eglise romaine fait un choix parmi les hommes pour en faire ses enfants ? Est-ce seulement dans l'intérieur, au nord et au sud que doivent aller les missionnaires catholiques ?» (15). Jérôme, on le voit, déplore la concentration des efforts des Jésuites sur les Hautes Terres ; ce qui a comme conséquence directe l'«abandon» de la côte est. En effet, il s'agit bien d'abandon, résultat d'un choix délibéré qui transparait dans la lettre même de Mgr Cazet. Car si «le manque d'ouvriers apostoliques» est l'obstacle qui empêche la mission catholique d'évangéliser la côte orientale, pourquoi cette mission n'a-t-elle pas procédé à une répartition équitable des hommes dont elle disposait, entre l'Ime-

---

(14) *Lettres d'Uclès*, 1890. Lettre de Mgr Cazet au P. Matharan, Tananarive, 18 janvier 1890, pp. 181 et 182.

(15) Archévêché d'Andohalo. Archives Historiques C75 (6). Extrait cité par Mgr Cazet dans sa lettre écrite à Tananarive le 30 décembre 1893 et adressée au P. Provincial des Jésuites.

Je remercie ici P. Lupo, grand connaisseur du catholicisme malgache au XIX<sup>ème</sup> s., qui m'a fourni de nombreux renseignements sur la fin de ce siècle et en particulier les documents qui font connaître les mobiles de certaines décisions prises par Mgr Cazet et ses collaborateurs.

rina, le Betsileo et le pays betsimisaraka ? ou à défaut, pourquoi n'a-t-elle pas affecté dans cette région, un nombre plus conséquent de missionnaires, fussent-ils des missionnaires itinérants ? Cette possibilité n'était peut-être pas envisagée par les Catholiques, puisque ce qu'ils craignaient c'était de perdre en intensité ce qu'ils gagneraient en étendue, selon les propres termes de Mgr Cazet. Or, la côte est présentait toutes les conditions pour être évangélisée, peut-être pas avant l'Imerina, mais sûrement avant l'Ankaratra et le Betsileo. N'est-ce pas seulement en 1871 que les Pères décident de s'installer à Fianarantsoa, malgré la présence des missionnaires protestants et le désir du Premier ministre Rainilaiarivony de les voir « s'installer ailleurs, les places libres ne manquant pas » ? (16). D'abord, le pays betsimisaraka est, en 1871, l'une de ces places libres. Ensuite, à la même date, les Pères connaissent plus Tamatave et sa région que Fianarantsoa. Enfin, pourquoi cette mission qui manque d'ouvriers apostoliques, et qui préfère avoir « peu de vrais chrétiens » plutôt que « beaucoup d'adhérents », fonde-t-elle en 1893, un nouveau centre de mission à Fort-Dauphin, dans l'extrême-sud de Madagascar ? (17).

Les Protestants pratiquent les mêmes choix que les Catholiques car la S.P.G. et la L.M.S. ont « délaissé », elles aussi, le pays betsimisaraka au profit de l'Imerina. Elles aussi ont fait valoir l'écologie de la côte est, la pénurie en personnel, leur volonté de mener une évangélisation plutôt intensive qu'extensive. Mais ces explications sont insuffisantes car les véritables raisons de la politique missionnaire sont ailleurs.

La première grande raison se trouve dans la stratégie missionnaire elle-même. Les Indépendants, les Jésuites et les Anglicans, ont tous cherché, pour mener à bien leur œuvre d'évangélisation, à s'adresser en priorité aux dirigeants. Tous ont essayé de se faire accréditer auprès du pouvoir. Ils ont donc misé, plus ou moins ouvertement, sur les gouvernants, sur l'élite appelée à de hautes fonctions politiques ou administratives, et dont ils se disputent la formation. Pour eux, il s'agit de convertir les chefs pour convertir le peuple, car la diffusion de telle forme du christianisme adoptée par les gouvernants ne peut être que favorisée par leur exemple. Si dès le règne de Radama Ier, la L.M.S. ne cache pas sa volonté d'épauler un état moderne, les Jésuites, avant le départ même du père Finaz pour la capitale en 1856, « ne songeaient qu'à aller à Tananarive, bien convaincus qu'ils n'obtiendraient rien à Madagascar tant qu'ils ne se seraient pas établis chez les Hova » (18). Catholiques et Protestants cherchent donc à occuper la même place, à convertir la même population. Ils se rencontrent alors, non pour coopérer mais pour s'opposer les uns aux autres. Les Catholiques s'efforcent d'arracher les dirigeants merina à l'emprise des Protestants, non seulement hérétiques mais aussi anglais. Les Protes-

---

(16) Chapus (G.S.) et Mondain (G.), *Rainilaiarivony. Un homme d'Etat malgache*, p. 181.

(17) Archévêché d'Andohalo, C75 (6). Lettre de Mgr Cazet au P. Provincial des Jésuites, écrite le 30 décembre 1893.

(18) Piolet (J.B., sous la direction de), *Les Missions catholiques françaises au XIXème s.*, p. 445.

tants eux, s'achament à préserver ces mêmes dirigeants qui sont leurs adeptes de l'enseignement des Catholiques, non seulement papistes mais aussi français. La stratégie missionnaire explique donc pourquoi le centre du royaume est favorisé alors que la périphérie est sacrifiée.

L'autre grande raison de l'abandon du pays betsimisaraka, conséquence de la première, est donc la rivalité confessionnelle. En 1871, les Jésuites s'installent à Fianarantsoa pour ne pas laisser aux Protestants l'exclusivité de l'évangélisation du Betsileo-sud. En 1872 la S.P.G. rompt l'accord qu'elle a signé avec la L.M.S. : au lieu de se consacrer exclusivement à la côte est, elle s'installe en Imerina qui devient son principal champ d'apostolat. En 1893, Mgr Cazet déplore que dans le Vakinankaratra ne travaillent que deux Pères, « alors qu'il en faudrait au moins six, soit à cause de l'importance de certaines localités, soit à cause de leur distance réciproque, soit surtout à cause des efforts inouis que font les Protestants pour s'opposer à l'établissement et au progrès du catholicisme » (19). La même année, le père Chenay, très vite secondé par le père Campenon, ouvre le centre de Fort-Dauphin pour entretenir la foi des Antanosy revenus de l'île de La Réunion et pour combattre l'influence prise par les Luthériens d'Amérique qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle, sont les premiers à avoir commencé l'évangélisation de l'extrême-sud de Madagascar. Mais comme aucune mission ne jouissait encore d'une position prépondérante dans le pays betsimisaraka, ce dernier n'était point le théâtre des rivalités confessionnelles. Pour toutes ces raisons, la côte est a été négligée par les missions européennes. Néanmoins, ces dernières ne s'en sont pas complètement désintéressées.

#### *LES MISSIONS EUROPEENNES DANS LE PAYS BETSIMISARAKA*

Dans le pays betsimisaraka, un centre tranche par sa relative importance : c'est Tamatave. Ce grand port de l'est abrite à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle une résidence de missionnaires catholiques, une antenne de la S.P.G. et un représentant de la L.M.S.

*Tamatave, un centre de mission relativement important.*

Après quatre mois de visite dans les différentes localités situées entre Fénérive au nord et Vohipeno au sud, le père Chenay, missionnaire *excurrens* de la côte est, avec résidence à Tamatave, rend compte à Mgr Cazet, en 1887, de l'état des œuvres catholiques dans cette dernière ville. « Tamatave, écrit-il, possède une belle église, une résidence de missionnaires, deux florissantes écoles dirigées par les Frères des Ecoles chrétiennes et par les Sœurs de Saint-Joseph et une chrétienté de Blancs et de Malgaches qui s'accroît tous les jours » (20). De 1886 à 1893, la mission de Tamatave compte trois Pères :

---

(19) Archévêché d'Andohalo, C75 (6). Lettre en date du 30 décembre 1893 de Mgr Cazet au P. Provincial des Jésuites. C'est nous qui soulignons.

(20) *Lettres d'Uclès*, 1887. Lettre du P. Chenay à Mgr Cazet, écrite à Tamatave, le 29 septembre 1887, p. 60.



Lacomme, chef de la Résidence, Brégère remplacé entre-temps par Valette, Chenay, et le frère Soulier. Le personnel restant réduit, on ne peut pas espérer une expansion notable de l'œuvre d'évangélisation, d'autant plus que le P. Chenay, affecté à Fort-Dauphin en 1893, n'a pas été remplacé. Par contre, la scolarisation semble avoir enregistré un certain succès (21).

	Ecole des Sœurs Nombre d'élèves	Ecole des Frères Nombre d'élèves
1886	20	50
1887	—	100
1888	110 dont 65 pensionnaires	150 dont 60 pensionnaires
—		
1892	—	200
1893	250 dont 110 pensionnaires	240 dont 110 pensionnaires
Personnel en 1893	Mère Saint-Leu aidée par 5 religieuses	6 Frères

A côté de ces deux écoles implantées dans le quartier européen, la mission catholique en entretient aussi une troisième dans le quartier malgache de Tanambao. Mais cette dernière ne fut jamais prospère, et la mission dut la supprimer après quelques années d'existence. Le succès des deux précédentes écoles peut s'expliquer par le fait qu'elles ne sont pas destinées aux Betsimisaraka. En effet, comme le remarque Ranchot, gérant de la Résidence de France à Tamatave, « Les enfants qui peuvent fréquenter une école française sont presque tous des métis, dont les parents, pour la plupart hors d'état de payer une pension, si modique soit-elle, les envoient chez les Frères de la Doctrine Chrétienne où ils sont instruits gratuitement. Quant aux enfants « blancs » issus d'européens ou de créoles, ils sont très peu nombreux, et les Frères ont installé pour eux une classe payante. Enfin quelques rares familles donnent ou font donner à leurs fils l'instruction à domicile » (22). Les deux écoles des Frères et des Sœurs sont fréquentées surtout par les étrangers ainsi que par les enfants de quelques notables betsimisaraka catholiques. Elles ne profitent donc pas à la masse betsimisaraka non catholique et qui, pour cette raison, ne peut pas bénéficier de la gratuité du pensionnat et de l'instruction. Ainsi la mission catholique s'occupe en priorité, dans le pays betsimisaraka, de la colonie étrangère.

(21) Chiffres fournis par Boudou (A.), *Les Jésuites à Madagascar au XIX<sup>ème</sup> siècle*, t. II, p. 339, et corrigés grâce aux chiffres rapportés par le P. Lacomme, dans son *Histoire de la Mission de Tamatave*, Archivium s.j., V. prov. madecass, S. IV, N<sup>o</sup> 2.

(22) Archives du Ministère des Affaires étrangères, Paris. — C.P. Mad. 42 ; fol. 22 à 23 : lettre écrite à Tamatave, le 22 janvier 1892, portant le N<sup>o</sup> 15, adressée par Ranchot, gérant de la Résidence de France, à Monsieur le Résident Général de France à Tananarive.

Les missions protestantes n'occupent pas dans le chef-lieu de la province une place privilégiée. Les Anglicans ou Ritualistes, détenteurs du quasi-monopole d'évangélisation de la côte est, abandonnent Tamatave après un début peu fructueux. A la fin du XIXème siècle, la S.P.G. est représentée dans la ville par un seul missionnaire, le Rév. J. Coles qui assure le culte ritualiste au bénéfice presque exclusif des Anglais de la cité.

Quant aux missionnaires de la L.M.S. — G.A. Shaw de 1881 à 1887, et J.H. Houlder de 1887 à 1894 — ils travaillent en collaboration avec les évangélistes et prédicateurs merina, et essaient de toucher toute la population malgache composée de Merina, de Taimoro, de Tanosy de Sainte-Marie et de Betsimisaraka. Houlder a essayé en vain, en 1889, de fonder une ligue antialcoolique parmi les porteurs, et de prêcher dans les rues. L'échec de cette dernière tentative est dû en partie à l'attitude des prédicateurs merina qui ont refusé de l'aider. Voulant combattre «l'état déplorable de la ville et les innombrables tentations à l'immoralité et à l'attachement aux plaisirs de ce monde qu'on y rencontre», il s'efforce d'«y apporter un changement, en rendant visite aux gens, en faisant des conférences, et en prêchant, mais à présent, sans résultat apparent» (24). D'ailleurs, Houlder ne peut jouer qu'un rôle secondaire dans la mesure où il est appelé à donner seulement un coup de main aux évangélistes et pasteurs de l'Eglise du Palais qui dirigent les trois temples de la ville.

Des trois missions européennes présentes dans la ville de Tamatave, seule la mission catholique possède une certaine envergure due seulement au rôle d'encadrement qu'elle joue auprès surtout des créoles des Mascareignes et des ressortissants français. C'est uniquement grâce à leur présence que Tamatave apparaît, à la fin du XIXème siècle, comme un centre de mission relativement important dans une grande province qui, mis à part les postes d'Andovoranto et de Mahanoro animés par la S.P.G., ne possède pas d'autres stations missionnaires.

*Le reste du pays, à peine touché par les activités des missions.*

Sur le plan de l'œuvre d'évangélisation menée par les missions européennes, Tamatave n'a pas joué son rôle de métropole régionale devant animer la vie religieuse du pays betsimisaraka. Le P. Chenay et l'Indépendant Houlder quittaient Tamatave de temps en temps pour ranimer la foi des fidèles dispersés tout au long de la côte est, il est vrai, mais leurs visites, trop espacées, ne permettaient guère l'établissement de rapports profonds et fructueux entre la capitale provinciale et les autres localités.

---

(23) Mondain (G.), *Un siècle de Mission protestante à Madagascar*, p. 273.

(24) Archives de la L.M.S., Londres. b22 f 7. Lettres L.M.S. Rapport rédigé par Houlder à Tamatave, le 20 novembre 1889, et adressé aux directeurs de la L.M.S. à Londres. Je remercie Françoise Raison d'avoir bien voulu m'indiquer ce rapport.

De retour d'une mission effectuée dans la partie sud du pays betsimisaraka, d'octobre à décembre 1882, le père Lacomme déplore la situation peu enviable de l'œuvre catholique (25). Cette contrée, évangélisée par le P. Chenay en 1876, n'a pas reçu la visite d'un missionnaire jusqu'en 1882. Après le passage du P. Lacomme, c'est seulement en 1887 (de mai à juillet) qu'elle reçoit le P. Chenay (26), lequel n'y revient qu'en 1889 et en 1892. Ainsi, le missionnaire itinérant ne dessert les localités betsimisaraka que tous les deux ou cinq ans. Dans aucune de ces localités n'est érigée une église. Les fidèles se réunissent les dimanches dans la maison de l'un d'entre eux, « pour réciter le chapelet et chanter des cantiques ». Et c'est lors du passage du missionnaire seulement qu'ils peuvent faire baptiser leurs enfants, se confesser, communier et approfondir leur foi, ce qui se produit trop rarement. Le fidèle catholique n'est donc pas assez soutenu dans sa foi.

Le missionnaire de la L.M.S. ne fait pas plus que son collègue et concurrent jésuite. En 1889, Houlder résume en ces termes son action : « Le missionnaire peut venir en aide à ces endroits éloignés, en leur rendant visite de temps à autre, en entretenant une correspondance avec eux, et en leur envoyant par bateau des livres qui sont d'ordinaire payés soit par les évangélistes et les maîtres d'école qui travaillent dans la région, soit par les gouverneurs et les pasteurs auxquels ces livres sont adressés » (27). Les visites du Rév. Houlder sont alors plus rares que celles du P. Chenay, mais elles sont relativement moins indispensables. En effet, là où il y a un poste merina se trouve un prédicateur, ou à défaut, le *Komandy* ou gouverneur, qui peut prêcher le dimanche. Houlder peut donc s'en remettre à ses collègues merina. D'autre part, il a bénéficié indirectement de la présence de Jukes qui, non entretenu par la L.M.S., travaille dans le district de Mahanoro sur fonds privés, et couvre une bonne partie de la région sud du pays betsimisaraka (28).

Quant à la S.P.G., elle affirme sa présence sur la côte est en plaçant le Rév. H.A.W. Jones à Andovoranto, et le Rév. G.H. Smith, M.A., secondé par Miss Lawrence à Mahanoro qui devient, à partir de 1887, un centre anglican plus important que Tamatave. Devant l'extension des activités de la S.P.G. à Mahanoro, le P. Chenay s'alarme. Sa lettre à Mgr Cazet, le 29 septembre 1887, le montre bien. « Les Ritualistes, ayant échoué complètement à Tamatave, affirme-t-il, veulent concentrer leurs efforts sur Mahanoro. M. Smith m'a dit lui-même qu'il est sur le point d'y fonder un hôpital, où Mlle Lawrence, pro-

---

(25) *Lettres d'Uclès*, 1883. Lettre du P. Lacomme, rédigée à Tamatave, le 10 décembre 1882, et adressée au R.P. Cazet, préfet apostolique de Madagascar, à Tananarive.

(26) *Lettres d'Uclès*, 1887. Lettre du P. Chenay, rédigée à Tamatave, le 29 septembre 1887, et adressée à Mgr Cazet, à Tananarive, pp. 59 à 74.

(27) Archives de la L.M.S., Londres. B22, F7. Lettres L.M.S. Rapport de Houlder, 20 novembre 1889.

(28) Archives de la L.M.S., Londres. Journals B2. Journal de Lord, Madagascar 1891 : June-August. District de Mahanoro.

testante, qui fait classe aux filles, se consacrera entièrement au soin des malades : elle laissera son école aux soins de Mlle Tessier, qui est intelligente et instruite. Un médecin anglais ritualiste doit s'établir à Mahanoro, où il soignera gratuitement les malades soit à l'hôpital, soit hors de l'hôpital.

«Voilà notre adversaire à Mahanoro. Il est d'autant plus dangereux qu'il est plus aimable et qu'il se dit notre allié. Fortement appuyés par le Gouverneur hova, les Ritualistes ont plus de 300 élèves dans leurs écoles. Ils ont aussi établi des écoles dans les villages environnants. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir le danger que courent ici non seulement les Catholiques malgaches peu instruits, mais aussi les Catholiques mauriciens et bourbonnais qui habitent Mahanoro» (29). Le danger que craint le P. Chenay est la progression de la mission anglicane qui risque d'avoir comme conséquence la baisse d'influence du catholicisme. Peu lui importe, semble-t-il, l'enseignement donné par l'école ritualiste et les soins que peut dispenser le médecin anglican, toutes choses profitables aux Betsimisaraka. Il en est encore resté à la rivalité confessionnelle. En 1890, le Dr Wards, jeune médecin anglais au service de la S.P.G. exerce effectivement à Mahanoro, même si l'hôpital n'est toujours pas construit (30). En 1891, la station anglicane est florissante (31) et son école compte beaucoup d'élèves.

Par sa position à la périphérie du royaume, la province de l'Est a été négligée par les missions européennes. Les rivalités qui opposaient ces dernières dans d'autres régions de l'île et qui étaient à l'origine d'une émulation entre elles, ne lui ont guère profité. Toutefois, Tamatave et, dans une moindre mesure Mahanoro, ont fait figure de centres de mission relativement dynamiques. Mais si le pays betsimisaraka a été délaissé par les missions européennes, n'est-ce pas en partie, parce que l'Eglise du Palais y occupe une position privilégiée ?

## II

### LE PAYS BETSIMISARAKA EVANGELISE PAR LES FONCTIONNAIRES ROYAUX

Depuis la conversion de la Couronne au protestantisme en 1869, et surtout depuis la publication, en 1881, du « Code des 305 articles » qui proclame l'instruction obligatoire de huit à seize ans, le gouvernement merina encourage l'expansion du christianisme et le développement de l'instruction dans le

---

(29) *Lettres d'Uclès*, 1887. Lettre du P. Chenay adressée à Mgr Cazet, le 29 septembre 1887 ; pp. 63-64.

(30) *Lettres d'Uclès*, 1890. Lettre du P. Chenay adressée à Mgr Cazet, le 25 octobre 1889 ; pp. 115.

(31) Archives de la L.M.S., Londres. Journal B2. Journal de Lord, Madagascar 1891 : June-August. District de Mahanoro.

«Royaume de Madagascar». Désirant consolider sa réputation d'«Etat civilisateur» et celle de «Père et Mère» (*Ray aman-dreny*) du peuple, voulant donner à l'extérieur l'image d'un ensemble politique «homogène, moderne et civilisé» afin de contrecarrer les visées coloniales françaises, devant enfin recruter des collaborateurs subalternes parmi les populations soumises, le gouvernement central a essayé de susciter ou de contrôler l'évangélisation du pays betsimisarakaka. De 1882 à 1895, cette «œuvre civilisatrice» entreprise par l'oligarchie merina au pouvoir, est menée par Rainandriamampandry, aidé d'un grand nombre de fonctionnaires royaux qui cumulent, dans leurs circonscriptions, les fonctions administratives, judiciaires, militaires et religieuses.

### *LES FONCTIONNAIRES ROYAUX, EVANGELISATEURS DU PAYS BETSIMISARAKA*

Les fonctionnaires merina envoyés par le gouvernement d'Antananarivo dans les provinces conquises doivent, non seulement défendre ces dernières contre toute attaque étrangère et les administrer, mais aussi maintenir les populations dans l'obéissance et la fidélité à la reine. Pour les oligarques fraîchement convertis au christianisme, l'évangélisation des régions soumises devrait permettre d'atteindre ce dernier but. Au zèle de néophytes qui veulent répandre leur nouvelle religion, ils ajoutent le souci de réussir une administration acceptée et efficace grâce à l'adoption par leurs administrés de la religion qu'ils leur proposent. Aussi participent-ils à la diffusion du protestantisme devenu religion d'Etat.

#### *Rainandriamampandry, animateur de l'évangélisation de la côte est.*

Gouverneur général de la province betsimisarakaka, Rainandriamampandry est à la fois le représentant du gouvernement et celui de la religion officielle. Lors de sa nomination en 1882, les observateurs qui connaissaient sa formation et son passé récent (32) pouvaient penser qu'il allait remplir avec succès ses deux fonctions. Entre 1862 — date de son baptême — et 1873 où il est nommé par le Premier ministre pour représenter l'Eglise du Palais à Ambohidratrimo, Rainandriamampandry se prépare à sa tâche d'évangéliste par la fréquentation des missionnaires, l'enseignement de l'Histoire Sainte dispensé aux paroissiens d'Ambohipotsy et les cours suivis à l'Eglise du Palais puis au Collège Théologique de la L.M.S. De 1873 à 1881, il exerce donc ses fonctions dans le Marovatana, animant la vie spirituelle et culturelle du district, et s'initiant par ailleurs à la vie administrative dans la mesure où il doit adresser à Rainilaiarivony des rapports réguliers sur la situation politique locale et les problèmes religieux. Cette tâche de fonctionnaire royal se prolonge par son passage au ministère des Affaires étrangères où, de 1881 à 1882 il occupe le poste de ministre-adjoint. Mais en 1882, plus que l'homme politique, c'est

---

(32) Ayache (S.), Introduction à l'œuvre de Rainandriamampandry, in *Annales de l'Université de Madagascar*. Série Lettres et Sciences Humaines, N° 10, 1969, pp. 20 à 23.

l'évangéliste du Marovaitana que le public connaît, « cet évangéliste capable, sage, compétent, modeste, saint, qui, dans tous les gestes de sa vie, se conduisait avec noblesse. Il avait conquis tout le monde, non seulement par sa finesse, mais aussi, et surtout, par sa sagesse. Il était le modèle vivant que tous les fidèles pouvaient prendre pour exemple » (33). C'est cet homme-là qui, de 1882 à 1895, s'offre en exemple aux Merina, ses subordonnés, et aux Betsimisaraka, ses administrés.

A la tête de la province maritime orientale, Rainandriamampandry s'emploie à instruire les Betsimisaraka et à relever leur « niveau moral » et intellectuel. Vaste programme dont la réalisation ne dépend pas de lui seul, mais aussi et surtout de ses supérieurs à Antananarivo, de ses collaborateurs dispersés à travers la province et des Betsimisaraka eux-mêmes. Responsable devant « la Reine Chrétienne » du bien-être de ses sujets, intellectuel féru de principes moraux chrétiens, le gouverneur général est sensible aux directives données par le gouvernement afin d'arracher les provinciaux « à l'ignorance et aux ténébres ». Pour cela, il faut d'abord, selon lui, combattre l'alcoolisme qui fait des ravages parmi la population. C'est ainsi qu'en 1890, il suggère au Premier ministre Rainilaiarivony d'augmenter les taxes sur les boissons alcooliques, en fixant à plus de 30 % les droits de douanes sur les alcools importés et 50 % les taxes prélevées sur la production locale (*betsabetsa* et *toaka*) (34). Mais il ne croit à l'efficacité de mesures administratives seules. Aussi, estime-t-il nécessaire le développement de l'évangélisation et de l'instruction, développement qui peut avoir des conséquences durables sur la conduite et la moralité de ses administrés. Ses préférences vont donc à l'action morale, à l'action éducatrice pour « amener les gens vers la sagesse » (35), pour enrayer leurs mauvaises habitudes. Sachant très bien que ses efforts ou ceux du gouvernement royal ne suffisent pas pour faire aboutir ce travail de longue haleine, il se garde de contrecarrer l'action des missions européennes ; au contraire, dans la mesure de ses moyens, il favorise le développement de leurs œuvres en se tenant à l'écart des rivalités confessionnelles, en recommandant à ses subordonnés de bien recevoir les missionnaires en tournée, tant protestants que catholiques. Mais pour répandre la religion officielle, il s'appuie surtout sur ses collaborateurs. En effet, la propagation du christianisme et de l'enseignement est l'une des missions les plus importantes confiées par la reine à tous ses représentants. Le gouverneur général conçoit donc un plan de christianisation, met en œuvre les moyens de le réussir et charge ses adjoints de représenter avec efficacité, dans leurs circonscriptions respectives, l'« Eglise du Palais ». Il se fait aider non seulement par les gouverneurs de districts mais aussi par des gens d'église et des laïcs.

---

(33) Rabary, *Ilay Maritioran' ny tanindrazany taminy taona 1896*.

(34) III CC, 1889-1890, Toamasina, chemise *Toetoetry ny fanjakana*, lettre N° 308 du 14 août 1890, de Rainandriamampandry à Rainilaiarivony.

(35) LL 14, p. 12 : lettre du 16 novembre 1893, de Rainandriamampandry à Rainitovelo, Komandy d'Antseranambolo.

### *Les agents de l'évangélisation de la côte est.*

Les évangélistes (ou *evanjelistra*) sont de véritables missionnaires merina chargés de convertir les Betsimisaraka au protestantisme officiel. En principe ils ont fréquenté la «Normal School» d'Antananarivo où, pendant quatre années, ils ont été préparés à leur nouvelle fonction. La formation intellectuelle qu'ils ont reçue est donc élevée. Mais leur action est limitée par leur petit nombre qui ne leur permet pas de bien encadrer et soutenir les fidèles. C'est pour remédier à cette situation que, le 15 avril 1883, Rainandriamampandry fait adopter par ses officiers et Andriambaventy le principe de recruter un évangéliste chargé de couvrir les douze *fokontany* (douze ensembles de villages) du canton de Tamatave, en restant deux mois dans chacun d'entre eux pour y prêcher (36). Or, on voit que même avec cette mesure, un *fokontany* ne bénéficierait d'un enseignement religieux que deux mois tous les deux ans. D'ailleurs, la proposition adoptée ne semble pas avoir connu un début d'application jusqu'en 1891. La guerre franco-merina de 1883-1885 n'explique pas tout, puisque le 16 juillet 1886, Rainandriamampandry se contente d'envoyer trois laïcs pour prêcher la Bible dans les mêmes villages (37). Ainsi, durant plusieurs années, Andriamiraho, 9 Honneurs, semble avoir été le seul évangéliste du pays betsimisaraka. De 1875 à 1891 — année où il demande un congé pour venir rendre visite à sa mère ainsi qu'à sa famille en Imerina —, il s'occupe d'une vaste circonscription qui s'étend d'Antomboka au nord, jusqu'à Beparasy au sud (38). Ses visites, en dehors de Tamatave, sont aussi rares, sinon plus, que celles de ses collègues européens, jésuites ou indépendants. Mais cette situation change à partir de 1890, et on rencontre d'autres évangélistes dans la province orientale. Ravelojaona seconde le Rév. Jukes dans la circonscription de Vatomandry (39), et en plus, dirige l'école de la ville. Le 15 juin 1892, Rainandriamampandry avec son état-major envoient l'évangéliste Rakotoroa et sa femme, à Vohidrotra (40), pour y enseigner et répandre le christianisme. Rakotoroa s'occupe aussi, des temples d'Ampanalana, d'Analamalotra, de Manjakandrianombana et de Soanierana. Ces gros villages sont justement ceux qui dès 1883, devaient accueillir un évangéliste durant deux mois tous les deux ans. Le 16 août de la même année, un deuxième évangéliste, Rambelo, est envoyé à Ampasimbe d'où il dirige une circonscription qui s'étend, de part et d'autre de la piste Antananarivo-Tamatave, entre Ambavanyasy à l'ouest, et Maromby à l'est (41). Dans les deux cas, ce sont les officiers et l'assemblée des

---

(36) II CC 43, p. 1 v.

(37) II CC 43, p. 4 v.

(38) III CC 1891, Toamasina, chemise *Toetoetry ny fanjakana*, lettre du 30 septembre/28 Alohotsy 1891, de Raindrangory, pasteur à Tamatave, au Premier ministre Rainilaiarivony.

(39) II CC 56, p. 56 : lettre du 22 août 1891, de Rainandriamampandry à Rakotovao, gouverneur de Vatomandry.

(40) II CC 43, p. 77.

(41) II CC 43, p. 79 v.

fidèles de Tamatave qui ont décidé de recruter l'évangéliste, et de prendre en charge son traitement. Chaque mois, Rakotoroa et Rambelo reçoivent chacun un sac de riz et cinq piastres. A cela, la L.M.S. ajoute une piastre supplémentaire à titre de participation. En outre, les évangélistes obtiennent, de temps en temps, quelques dons qui, venant grossir le sac de riz et le salaire mensuel de six piastres, les placent dans le groupe des privilégiés dans le pays betsimisaraka.

Sous le contrôle plus ou moins lointain des évangélistes travaillent des *mpitandrina* ou pasteurs qui eux, sont attachés à un temple ; à la rigueur ils peuvent s'occuper d'un petit nombre d'églises. Les *mpitandrina* sont élus par les fidèles des temples qu'ils doivent diriger. Les candidats au pastorat sont, la plupart du temps, des anciens élèves du Collège L.M.S. d'Antananarivo où la scolarité dure deux années ; donc deux années de moins qu'à la *Normal School*. Le pasteur comme l'évangéliste est, lui aussi, instituteur. Grâce aux produits de la quête du dimanche, il reçoit un traitement mensuel, en plus des dons que ses ouailles lui apportent de temps à autre. Les pasteurs sont souvent des membres de l'oligarchie. Ils sont donc élus en fait par leurs pairs, les officiers, qui dominent les assemblées de fidèles des principaux centres betsimisaraka non seulement parce qu'ils sont les plus instruits, mais aussi parce qu'ils en imposent à leurs coréligionnaires, en même temps leurs subordonnés ou leurs administrés. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Tamatave possédait trois temples dirigés par Rainandriamampandry, le Gouverneur général lui-même, Raindrangory (42), 11 Honneurs, D.P.M, et Andriamiaso (43). Les temples de certains centres, et surtout des villages manquent encore de pasteurs. Cette insuffisance du nombre des pasteurs ne pose pas trop de problèmes d'encadrement des fidèles dans la mesure où chez les Protestants, tout fidèle reçu à la confirmation et donc autorisé à participer à la Sainte Cène, peut prêcher. Ce sont donc des laïcs qui, chaque dimanche remplacent les évangélistes et pasteurs, pour diriger le culte et prononcer le sermon.

Ces dirigeants bénévoles de l'évangélisation en pays betsimisaraka se répartissent en plusieurs groupes. Dans les villes de garnison, les officiers dirigés par leur supérieur, le *Komandy* doivent animer le temple du chef-lieu en entraînant leurs familles et leurs administrés à assister régulièrement au culte (44). Ils doivent apprendre à la population des cantiques, afin de l'attirer, et bien entendu enseigner les dix commandements et le message de la Bible. Si la plupart des officiers prêchent à tour de rôle, si le *Komandy*, pour donner l'exemple, dirige souvent les réunions dominicales, c'est un *mananboninahitra* (offi-

---

(42) III CC 1891, Toamasina, chemise *Toetoetry ny fanjakana* : lettre du 30 septembre 1891, de Raindrangory à Rainilaiarivony. D.P.M. = Dekan' ny Prime Minister (aide de camp du Premier ministre).

(43) II CC 45, p. 76 v. : 1er avril 1892, désignation des responsables de l'enseignement à Tamatave.

(44) II CC 44, p. 2 r. : décision prise lors de la réunion des officiers à Tamatave, le dimanche 30 avril 1883.



cier) désigné par ses pairs qui, en fait, joue le rôle d'un pasteur de paroisse. Et comme tel il cumule les deux fonctions de *mpitandrina* et de maître d'école, la même maison servant à la fois de temple et d'école. Mais, d'une part, ne recevant pas régulièrement un traitement fixe, et d'autre part, n'étant pas totalement dispensé de ses obligations en tant que *manamboninahitra*, cet officier-pasteur-instituteur est obligé de se livrer à quelques pratiques peu compatibles avec ses fonctions, pour vivre et entretenir sa famille. Entre autres choses, il provoque des dons qu'obligatoirement certains des fidèles ou des élèves doivent lui offrir. Contre la promesse de ne pas mentionner leur cas dans son rapport bimensuel — ce qui aurait comme conséquence une poursuite administrative à leur rencontre — il réclame une certaine somme aux parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école...

Dans les villages betsimisaraka, la situation est beaucoup plus difficile et diverse. Là où se trouvent un ou quelques Merina, collecteurs de produits ou petits commerçants, ce sont ces derniers qui dirigent les réunions du dimanche et prononcent les sermons. Ils ne sont pas rémunérés mais malgré cela, ils remplissent avec zèle cette fonction bénévole qui leur permet d'être bien vus par les fonctionnaires royaux des chefs-lieux et d'inspirer le respect, en fait la crainte, aux villageois. Les campagnes lointaines et difficiles d'accès sont laissées à elles-mêmes et ne bénéficient ni des enseignements des évangélistes ou pasteurs, ni des sermons des officiers ou petits commerçants merina. Les environs de Tamatave par contre, profitent des initiatives de Rainandriamampandry qui y envoie des prédicateurs itinérants devant consacrer une demi-journée à chaque village pour y prêcher la Bible.

On voit que l'«Eglise du Palais» n'est pas, en définitive, plus présente que les missions européennes dans le pays betsimisaraka. Le nombre des évangélistes et pasteurs ne diffère pas tellement de celui des missionnaires de la S.P.G., de la L.M.S. et de la Compagnie de Jésus réunies. Mais l'action de l'«Eglise du Palais» touche un plus large public grâce au rôle joué par les *Komandy*, grâce aussi à l'aide de prédicateurs bénévoles qui, du reste, n'ont aucune formation théologique réelle. Ces différents efforts conjugués montrent bien qu'au total l'évangélisation de la province orientale est surtout l'œuvre des fonctionnaires royaux.

#### *POLITIQUE ET ACTION DES FONCTIONNAIRES ROYAUX*

S'instruire et se convertir au christianisme c'est «progresser dans la voie de la sagesse et de la connaissance de Dieu» (45). Ainsi la scolarisation et la christianisation vont de pair. D'ailleurs, les mêmes hommes enseignent et prêchent dans la même maison, tour à tour école et temple. Tout en respectant en principe la liberté religieuse reconnue par le Code des 305 articles, les représentants royaux, chargés de développer l'instruction le sont aussi de

---

(45) III C 1891, Toamasina, chemise *Tanimandry-Tsarasaotrinitompony*, lettre de Ramiaramanana à Rainilaiarivony, en date du 4 octobre 1891.

convertir au protestantisme les sujets de la reine. Et comme leur efficacité sera jugée en partie d'après le nombre des conversions obtenues dans leur circonscription, ils ne reculent pas toujours devant les moyens énergiques. Embrasser le protestantisme devient alors pour les Betsimisaraka aussi obligatoire que d'envoyer leurs enfants à l'école.

### *Le plan d'évangélisation.*

A Tamatave, capitale provinciale, se tiennent, sous la présidence du *Komandy* toutes les assemblées où se décident les mesures importantes touchant la vie religieuse de la circonscription. Y participent les gouverneurs des petits postes ou leurs représentants, les *Manamboninahitra*, et les *Andriambaventy* (chefs des grandes familles betsimisaraka qui ont accepté de collaborer avec les autorités royales).

De ces différentes réunions, il ressort que la priorité est donnée à l'augmentation du nombre des fidèles et donc, au développement de la conversion. Là où existent des temples, c'est-à-dire principalement dans les villes de garnison, il faut attirer le maximum de gens possible, les convertir au christianisme et conforter leur piété. Comme il se doit, les représentants royaux donneront l'exemple. Aussi à Tamatave, le 24 avril 1883, « Rainandriamampandry encourage-t-il les soldats réunis à la Batterie pour une revue des troupes, à fréquenter le temple, les officiers à entraîner les hommes de leur brigade à prier au temple le dimanche ; ensemble, après s'être appelés mutuellement, ils iront au temple par section ou brigade. Les officiers doivent aussi pousser leurs familles et leurs aides de camp à venir au temple » (46). Ces encouragements cherchent à maintenir un taux de fréquentation élevé, but visé par les mesures prises le 21 janvier 1883 en Conseil formé de Rainandriamampandry lui-même, des officiers et des *Andriambaventy*. Le Conseil adopta quatre résolutions (47) :

I) Augmenter le nombre des diacres et des diaconesses qui doivent être des gens sûrs, instruits et assidus, et dont le rôle est d'entraîner les communicants ainsi que leurs voisins à venir nombreux aux offices.

II) Aux communicants qui ne viennent pas aux temples matin et soir, sans motif apparent, les fidèles rendront visite, chez eux, les dimanches soir (pour que ces « peu zélés » aient honte d'eux-mêmes).

III) Les prédicateurs et les choristes. — Les prédicateurs doivent bien apprendre la Bible, bien connaître le sens des textes sur lesquels ils prêcheront, afin que leurs sermons soient compris facilement par les assistants, ce qui aura comme effet d'encourager ces derniers à venir les écouter. — Les choristes doivent bien connaître les cantiques et bien les chanter pour capter l'attention des gens qui ainsi, les écouteront.

---

(46) II CC 43, p. 1 v., Toamasina, 18 Alakaosy/24 April 1883.

(47) II CC 112, pp. 25-26. Cf. Annexes, document N° 1.

IV) L'Eglise rendra visite à ceux qui sont en deuil, qu'ils soient esclaves, veuves, grands du royaume, simples hommes libres ou pauvres à secourir, pour montrer aux autres l'amour qui unit tous les chrétiens, dans l'espoir que cela les attirera au christianisme.

Mais il ne suffit pas d'attirer les gens, il faut aussi et surtout renforcer leur foi. Pour cela, le même Conseil a défini à Tamatave, le 25 avril 1883, le rôle dévolu à chacun pour une implantation en profondeur du protestantisme (48) :

1) Tous les notables jusqu'au *Komandy* et aux *Manamboninahitra* doivent encourager et non forcer leurs familles et leurs administrés à venir au temple. Ces encouragements ne doivent pas être occasionnels mais permanents pour qu'on enregistre un progrès continu de l'Eglise.

2) Ce que feront le pasteur et les diacres. Les diacres et diaconesses se répartiront en quatre groupes à l'image d'Ambatomasina (49) divisée en quatre quartiers. Chaque groupe de *diakona* est chargé d'un quartier. Il fera des visites fréquentes chez les fidèles pour pouvoir connaître lesquels d'entre eux rencontrent des difficultés matérielles, ou sont malades, ou bien encore viennent d'accoucher, ou enfin ont perdu un parent. Il en informera le pasteur pour qu'on envoie une délégation de fidèles leur rendre visite.

3) Ce que feront les prédicateurs. — Ils approfondiront leurs connaissances, et pour cela, discuteront avec le missionnaire et l'évangéliste, ou leur demanderont des conseils pour ne pas donner une interprétation erronée aux thèmes développés dans les sermons.

4) Ce que fera l'évangéliste. — L'évangéliste doit avoir un emploi du temps fixe et bien réglé, ce qui lui permettra de visiter tous les temples placés sous sa juridiction. Et Rainandriamampandry évoque avec une certaine fierté et donne en exemple son expérience d'évangéliste à Ambohidratrimo.

Toutes ces mesures sont applicables dans les centres où réside un fort groupe de Merina. En effet, ces Merina, officiers, soldats, commerçants ou cadets de famille venus superviser l'exploitation de leurs domaines... érigent un temple, par nécessité ou par habitude, là où ils vivent. Par ailleurs, c'est dans leurs rangs que se recrutent les prédicateurs et les choristes. Dans ces conditions, l'effort d'évangélisation entrepris par le gouvernement risque de ne toucher que les Merina. C'est pour éviter cela que Rainandriamampandry met l'accent sur l'envoi de l'évangéliste de Tamatave dans les temples secondaires

---

(48) II CC 43, pp. 2 r. à 3 r. Cf. Annexes, document N° 2.

(49) Avant la guerre de 1883-1885, la ville de Tamatave est formée par la réunion de trois ensembles : la « ville européenne », le quartier sainte-marien, au bord de la mer, où vivent aussi des Betsimisaraka, et la « ville malgache », essentiellement Ambatomasina, habitée par les Merina. Les Betsimisaraka sont peu nombreux dans la ville.

des villages environnants, et surtout l'envoi de prédicateurs dans les campagnes éloignées. Il espère ainsi gagner à la religion chrétienne, les chefs betsimisaraka – *mpitantsaina* et *vodisaina* – qui, en tant qu'auxiliaires de l'administration royale, reçoivent donc les prédicateurs et leur accordent l'assistance voulue pour mener à bien leur tâche. En fait, les chefs betsimisaraka font ce que leur demandent ces envoyés des représentants royaux. Par leur exemple, ils entraînent les villageois à écouter les prédicateurs et à se laisser convertir.

Rainandriamampandry est le premier à connaître les limites d'une telle politique. Aussi tente-t-il de développer la scolarisation sur laquelle doit s'appuyer la christianisation. En cela d'ailleurs, il ne fait qu'appliquer la loi qui prévoit l'obligation scolaire pour tous les enfants de huit à seize ans. Il prodigue à ses subordonnés, encouragements et conseils dans ce sens : la scolarisation chrétienne peut être confiée, pense-t-il, aux officiers sachant lire et écrire, même si leur bagage théologique est des plus légers. En annonçant que dans chaque gros village sera créée une école – qui sert de temple le dimanche – il trace les grandes lignes des mesures à prendre pour rendre effective la scolarité obligatoire :

- « 1. Les inscriptions annuelles ont lieu le jour de Noël ;
- « 2. Le nom des nouveaux élèves et celui de leurs parents ainsi que leur lieu de résidence, doivent être inscrits dans un registre ;
- « 3. La liste des anciens élèves doit être communiquée à Rainandriamampandry et ses collaborateurs, à Tamatave, en même temps que la liste des nouveaux, pour qu'on puisse connaître exactement le nombre des élèves recrutés à Noël » (50).

Le choix de la date des inscriptions se révèle très habile. Cela implique que les Betsimisaraka, sensibilisés par l'action des *Manamboninahitra* locaux ou par leurs contacts avec les convertis, connaissent le calendrier des fêtes chrétiennes. Cette mesure entraîne l'obligation pour les paysans, même ceux qui n'ont pas abandonné la religion traditionnelle, d'aller au temple le jour de Noël afin d'inscrire leurs enfants. L'éclat particulier des cérémonies qui s'y déroulent, peut alors agir sur l'esprit des hésitants et les amener progressivement à se convertir. Les deux dernières mesures permettent au Gouverneur général d'évaluer l'efficacité de l'action de ses subordonnés, de se faire une idée sur l'attitude de ses administrés, et de connaître le nombre des jeunes gens dans chaque village. Grâce à l'instruction obligatoire, les jeunes Betsimisaraka sont éduqués par leurs maîtres, dans la religion chrétienne. Jugés aussi sur leurs connaissances bibliques, ils sont plus sensibles que leurs parents ou leurs aînés à la prédication. Devenus protestants, ils entraîneront leurs familles, espère le gouverneur. Les officiers en sont comme lui si persuadés qu'ils essaient, dès 1890, de choisir dans chaque village deux élèves pour être formés à Tamatave et revenir ensuite enseigner chez eux (51).

---

(50) II CC 56, p. 57 : lettre du 22 août 1891, de Rainandriamampandry à Rakoto.

(51) II CC 43, p. 41 v. : Toamasina, 13 february/24 Alakaosy 1890.

La scolarisation et la christianisation constituent une œuvre importante qui ne doit pas souffrir d'initiatives désordonnées et prises à la légère. Aussi à l'instigation de Rainandriamampandry, les officiers en poste dans le pays betsimisaraka décident-ils de mettre sur pied un organisme de coordination entre les différents centres. Cet organisme est formé par les commandants des garnisons ou leurs représentants, et les délégués des temples de la circonscription. Créé à l'image de l'*Imerina District Committee* (I.D.C.) et du *Betsileo District Committee* (B.D.C.), comités qui regroupent et soutiennent les missionnaires de la L.M.S. travaillant dans ces deux contrées), il se réunit une fois par an, lors de l'*Isan-keritaona* pour débattre de tous les problèmes concernant l'enseignement et le protestantisme. Si l'*Isan-keritaona* rassemble les responsables de la province, le *Lohavolana* lui, réunit, le premier dimanche du mois, tous les responsables qui relèvent d'une ville de garnison. Plusieurs décisions importantes sont prises lors de ces réunions périodiques. L'*Isan-keritaona* de 1892 par exemple, décide l'organisation d'un « enseignement supérieur » dans la capitale provinciale (52). Chaque gouvernement (53) enverra à Tamatave au minimum trois garçons, susceptibles de suivre le cycle supérieur de l'enseignement, que l'*Isan-keritaona*, prendra en charge, avec, si possible, la participation des églises et circonscriptions d'origine. Mais il semble que le projet n'ait jamais été appliqué.

Malgré ses limites, l'œuvre d'évangélisation menée par les fonctionnaires royaux sous la direction de Rainandriamampandry, a abouti à la création d'un grand nombre de temples ou d'écoles dans le pays betsimisaraka.

#### *Une multitude de « fiangonana » et d'écoles.*

Le temple-école est caractéristique de tout gros village comme la batterie (ou fort) pour tout centre important. Le *fiangonana* désigne ici, à la fois le bâtiment culturel et l'assemblée des fidèles. Parfois, ce *fiangonana* peut être tout simplement une case plus grande que les autres, que son propriétaire — la plupart du temps, notable du petit village — met à la disposition des fidèles pour qu'ils puissent s'y réunir le dimanche. Ainsi, la possibilité d'« emprunter » un temple, de construire un « temple-école » à peine plus important que les cases du village, explique la multitude des édifices religieux ou scolaires qu'on rencontre dans la province orientale, « témoignant » ainsi que le royaume de Ranavalona est un royaume chrétien. Ces édifices sont d'autant plus nombreux que leur construction relève du *fanompoana* : la reine veut que dans chaque village il y ait un temple-école ; ses sujets doivent exécuter sa volonté. Et si les

---

(52) II CC 43, p. 80 : Toamasina, 19 Aogosta/27 Asorotany 1892 : lettre de Rainandriamampandry à Rahaga et à Rakotovao.

(53) Esoavelomandroso (M.), *La province maritime orientale du royaume de Madagascar à la fin du XIX<sup>ème</sup> s. (1882-1895)*. Les douze gouvernements composant la province betsimisaraka sont Mananjary, Mahanoro, Toamasina, Mahavelona, Tsarasaotrinitompony, Vohimasina, Soamianina, Vohijanahary, Maroantsetra, Anonibe, Soavinandriana, Iharana.

*fiangonana* ne signalent pas toujours la force de la piété des Betsimisaraka, du moins montrent-ils que la bonne parole leur a été prêchée quelquefois. Dans la réalité, seuls les chefs-lieux de gouvernement possèdent des temples et des écoles assez bien organisés ; dans les villages, la situation est sommaire. Force est de reconnaître que les efforts déployés par Rainandriamampandry n'ont pas été couronnés du succès qu'ils méritaient.

Les temples-écoles ainsi créés ont cependant toujours souffert de la pauvreté des moyens et de l'insuffisance du personnel enseignant. L'étude du district de Vatomandry permet de juger des résultats obtenus par les fonctionnaires royaux. En effet le district de Vatomandry se trouve dans une situation assez privilégiée. Peuplé en majorité de Betsimisaraka, à mi-chemin entre les centres religieux importants de Tananarive et Tamatave, il dépend directement du *Komandy* de la province. Rainandriamampandry peut donc facilement y exercer son contrôle, multiplier ses directives et ses conseils. Au début de 1890, quatre années après la conclusion de la paix du 17 décembre 1885 et deux années avant les bruits d'une nouvelle guerre avec la France, la situation du district de Vatomandry n'est pas brillante :

Etat des Eglises du district (février 1890) (54)

EGLISES	Nombre des prédicateurs	Nombre des communicants	Nombre des fidèles	Chrétiens zélés	Adultes sachant lire	Bibles ou Nouveau Testament	Argent collecté S.E.V.
Vatomandry	10	24	200	120	30	60	50.4
Maintinandry	2	22	150	90	25	25	11.4
Bemandrohona	1	—	40	25	2	2	—
Marosiky	—	—	50	40	3	18	12
Antanambao (atsinanana)	—	—	130	75	1	25	8
Beparasy	2	3	80	40	10	10	—
Ambodivandrika	6	—	150	95	6	21	28.6
Ilaka	1	—	130	99	4	20	22.1.3
Aniarovana	1	—	80	40	4	7	12
Ifasina	1	—	85	60	15	31	12.1.1.5
Sahamprona	5	20	60	40	18	32	45.3.6
Antanambao (avaratra)	2	1	90	46	8	8	6.6
Maromby	3	19	100	75	13	16	13.2.6
Andovoranto	1	20	45	35	12	5	1.6
TOTAL	35	109	1390	880	141	280	227.4.7.5

Ce tableau montre que le taux de fréquentation — relativement au nombre des fidèles connus — est à peu près normal puisqu'il se situe entre 50 et 75 %. Dans le district de Vatomandry, les communicants ne se comptent que dans les centres où se trouvent des Merina ; c'est le cas du couple Maintinandry (ville militaire où habite le *Komandy*) — Vatomandry (ville commerçante où se trouve le service de la douane), d'Andovoranto — centre commercial et admi-

(54) II CC 43, p. 42 v./44.

nistratif —, de Sahamorona et de Maromby au milieu de zones de concessions et d'élevage appartenant à des oligarques merina. C'est dans ces mêmes centres que l'on rencontre aussi la majeure partie des prédicateurs et des fidèles qui arrivent à lire la Bible. Ces chiffres nous laissent croire que les prédicateurs, les communiantes et les fidèles sachant lire sont, dans leur écrasante majorité, des Merina. Par ailleurs, le tableau indique que les prédicateurs ne sont pas tous des communiantes : tel est le cas pour Ambodivandrika. Comment peuvent-ils être crédibles auprès des paysans ? Tout cela montre que la masse betsimisaraka n'est guère touchée par une évangélisation en profondeur.

La situation n'est pas meilleure sur le plan scolaire.

### Résultats des examens dans le district de Vatomandry et dans d'autres centres (55)

EGLISES	Inscrits	Présents	Bibles ou Nouveau Testament	Ardoises	Sachant lire	Sachant écrire	Sachant calculer	Enseignants
Vatomandry	150	115	53	70	41	29	20	Ravelojaona
Bemandrohona	26	23	—	—	—	—	—	Raparo
Marosiky	72	51	17	15	8	3	2	Ramahavalisoa
Antanambao (atsinanana)	89	80	20	9	5	5	—	Rainiary
Beparasy	21	17	5	5	4	2	—	Raboara et Rainitrema
Ambodivandrika	103	81	15	17	8	7	—	Raininoro
Ilaka	86	55	15	12	7	2	—	Rafaralahy
Aniarovana	39	24	5	5	3	3	—	Rabe
Ifasina	39	16	4	4	3	4	—	Rassoly
Sahamorona	38	27	13	21	8	10	—	Ratsimanifatra
Antanambao (avaratra)	22	14	2	4	—	—	—	Ramasonandro
Maintinandry	77	65	17	17	13	11	5	Ralida
<b>TOTAL</b>	<b>772</b>	<b>548</b>	<b>164</b>	<b>179</b>	<b>100</b>	<b>86</b>	<b>27</b>	

Tous les postes sont pourvus d'instituteurs, ce qui est remarquable par rapport aux autres circonscriptions. Mais si Vatomandry et Maintinandry ont des maîtres qualifiés comme l'évangéliste Ravelojaona, et Ralida, sorti des écoles L.M.S. d'Antananarivo, d'autres localités se contentent de surveillants chargés de réunir les élèves. En effet, même si les enfants de Bemandrohona et d'Antanambao-avaratra manquaient vraiment d'aptitudes, comment ne pas incriminer Raparo et Ramasonandro, quand aucun de leurs élèves ne sait ni lire ni écrire ni calculer ? Raparo, pour se défendre, peut à la rigueur avancer l'absence de livre de lecture et d'ardoise. Mais alors, peut-on appeler école la maison qu'il dirige ? L'enseignement reste la plupart du temps un enseignement oral où les élèves répètent à la suite du maître, pour pouvoir les réciter plus tard, les

versets de la Bible. Il cultive la mémoire et permet à des *mpampianatra* sans formation pédagogique de transmettre le message de Dieu et les instructions de la reine ou de ses représentants.

Ces instituteurs sont entretenus par les parents des élèves qui, chaque dimanche, doivent déposer une certaine somme dans les troncs. Or il se trouve que Bemandrohona brille aussi par le produit nul des quêtes dominicales. Refus des fidèles ou impossibilité matérielle de payer la moindre somme ? S'il en est ainsi dans le district de Vatomandry, l'on imagine aisément la situation dans les circonscriptions isolées et éloignées de la capitale provinciale comme Maroantsetra, Anonibe ou Iharana.

L'«Eglise du Palais» agit donc bien dans le pays betsimisaraka. Ses représentants qui sont aussi ceux du gouvernement central, déploient de grands efforts pour évangéliser la province, en créant des temples-écoles jusque dans les moindres villages, et en s'appuyant sur l'autorité dont ils jouissent grâce à leur charge administrative. Mais la pauvreté des moyens et l'insuffisance en nombre des maîtres d'école ou des pasteurs font que l'évangélisation reste superficielle. La scolarisation qui devait faciliter la propagation du christianisme n'a pas été une réussite et ainsi n'a pas pu en devenir le support. Le but visé : amener tous les Betsimisaraka dans «la voie de la sagesse et de la connaissance de Dieu», le rêve de Rainandriamampandry de rapprocher les Merina et les Betsimisaraka en permettant à ces derniers d'accéder au niveau des premiers grâce à l'instruction et à la conversion au christianisme, n'ont pas été atteints. Pouvait-il en être autrement ? Il aurait fallu que le rêve ne fût pas celui de Rainandriamampandry seul mais aussi d'une majeure partie au moins de l'oligarchie. Ce qui n'a pas été le cas. Et en définitive, l'effort d'évangélisation déployé par les fonctionnaires royaux comme les missionnaires européens ont à peine profité à la population betsimisaraka.

### III

#### EVANGELISATION ET POPULATION BETSIMISARAKA

Les missionnaires de la L.M.S. dans leur rapport de 1890 dressent ce constat d'échec de l'œuvre d'évangélisation entreprise dans la province orientale. Ils admettent que «La grande majorité des Betsimisaraka n'ont rien à voir avec le christianisme. Ils le regardent comme quelque chose qui concerne entièrement leurs oppresseurs, les Hova, et leurs amis étrangers. Ils vont à l'église occasionnellement, mais c'est là une obligation, quand ils ne peuvent pas faire autrement ou quand ils ne peuvent pas envoyer leurs enfants à leur place» (56). Ainsi l'œuvre de christianisation intensive, prônée par Mgr Cazet, et appliquée par les missions européennes, ou extensive dirigée par les fonctionnaires royaux

---

(56) *Ten Years' Review*, 1880-1890 ; p. 119.



a dans les deux cas échoué. Peu profitable aux Betsimisaraka, l'évangélisation — quelle que soit la forme prise — a été refusée par ceux que l'on espérait convertir.

### *L'EVANGELISATION, PERÇUE PAR LES BETSIMISARAKA*

Les Betsimisaraka n'ont pas compris, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les motivations qui poussaient les oligarques merina et leurs « amis étrangers » à évangéliser leur pays. Ils ont d'autant moins compris que ces motivations sont ambiguës, que les porteurs de la « bonne parole » montrent souvent leur mésestime en se calomniant mutuellement, et que les premiers résultats de la christianisation risquent de détruire leur société.

#### *Une évangélisation de surface.*

Ni les missions européennes ni l'«Eglise du Palais» n'ont cherché véritablement à évangéliser en profondeur le pays betsimisaraka. Les efforts qu'ils ont consentis pour poursuivre cette œuvre sont tellement minimes, eu égard à l'extension de la province, au nombre et à l'éparpillement de sa population, que l'on est tenté parfois de croire à une simple opération de façade.

L'axiome «les populations reconnaissent la foi de leurs maîtres» a constamment guidé, nous l'avons vu, les missionnaires étrangers, tant protestants que catholiques. Enumérant les raisons qui expliquent l'abandon des régions côtières par la L.M.S., la S.P.G. et la Compagnie de Jésus, Chapus insiste sur «la prépondérance de la monarchie imérinienne». Et il continue : «Les populations dites «hova» paraissant, vers 1860, appelées à exercer une véritable hégémonie sur toute l'île, c'était elles qu'il fallait, par calcul, instruire et conquérir les premières. Leur souplesse et leur soif de progrès les disposaient à adopter rapidement toutes les formes de civilisation qu'on leur offrait» (57). Ainsi sont opposées dans la stratégie religieuse des Européens les populations merina et côtières, l'une victorieuse et dominante, les autres vaincues et dominées ; la première ouverte aux influences extérieures, les secondes hermétiques à ces dernières et réfractaires à l'évangélisation ainsi qu'à la scolarisation comme le soutient le père Lacomme (58), en 1885. Dans ces conditions, les missionnaires délaissent les Betsimisaraka qui, plus tard, seront contraints, d'embrasser la religion officielle de la monarchie victorieuse et des populations du centre, entre temps aidées et soutenues dans leur foi nouvelle, comme dans l'instruction qui devient leur apanage.

Pour les fonctionnaires royaux, «les populations doivent reconnaître la foi de leur reine». Profondément chrétien, croyant au rapprochement merina-betsimisaraka et l'appelant de ses vœux, Rainandriamampandry est sincère quand il consacre une large part de son activité à convertir ses administrés et quand il s'efforce de transmettre à ses officiers, son enthousiasme. Mais des

---

(57) Chapus (G.S.), *L'organisation de l'enseignement à Madagascar sous l'administration du Général Gallieni*, p. 8.

(58) *Diaire de Tamatave*, S IV, N<sup>o</sup> 4, année 1885, jeudi 8 janvier.

nécessités politiques et administratives, des impératifs d'ordre matériel ne lui ont pas permis d'une part, de convaincre ses supérieurs et de gagner leur appui total, d'autre part, de bien tenir en main ses subordonnés dont certains, par leurs abus et leur attitude ont éloigné les Betsimisaraka du christianisme. D'ailleurs, l'oligarchie souhaite seulement que les sujets royaux reconnaissent le protestantisme, même si cette reconnaissance n'est que formelle. A ses yeux, une telle reconnaissance ou une telle conversion est plus facile à obtenir et moins lourde de conséquences qu'une véritable scolarisation qui risque de créer des problèmes politiques. Des Betsimisaraka détenant le savoir risquent en effet, par leur existence même, de contester le pouvoir de la classe dominante ou d'ébranler la base de sa domination sur «une population fruste et non éclairée».

Ainsi les missionnaires étrangers et leurs premiers disciples se sont contentés dans la province orientale, d'une évangélisation superficielle. Incapables de se mettre en cause, ils s'entendent pour accuser les Betsimisaraka d'être imperméables à la religion chrétienne et attardés. Le résultat de cette évangélisation de façade ne peut être qu'une christianisation sans racines, qui souffre aussi de la méfiance et de la réticence des paysans.

#### *Evangélisation ou entreprise de domination et d'aliénation ?*

Par sa nature même de religion nouvelle et historiquement le christianisme est aliénant dans la mesure où l'homme, pour l'adopter, doit abandonner ses croyances ancestrales, la religion de sa famille, pour devenir un «homme nouveau». Il est encore plus aliénant quand il est transmis par un conquérant qui n'est pas toujours mû par le seul souci de prêcher l'évangile. La conversion est alors perçue comme un moyen de domination, un moyen de plus entre les mains du vainqueur pour soumettre davantage le vaincu. Telle a été l'impression du Betsimisaraka, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, impression qui s'explique par les circonstances de l'évangélisation, vécues alors.

Dans le pays betsimisaraka celle-ci est liée à l'expansion merina. Elle est entreprise dans une période de guerre quasi-permanente et d'exploitation sociale où les paysans assistent impuissants à la confiscation de leurs terres par les oligarques ou leurs représentants, c'est-à-dire par ceux-là même qui sont chargés de la diffusion du christianisme. Pour mieux contrôler la population, pour avoir à tout moment des groupes d'hommes disponibles pour le *fanompoana* (corvée royale), les autorités provinciales ont parfois, dans certains endroits, obligé par exemple les paysans à se regrouper dans quelques gros villages (59). L'application d'une telle mesure administrative ne pouvait se faire sans violence. Or ici aussi, les prédicateurs sont ceux qui président à ces transferts autoritaires de populations. Les Betsimisaraka confondent alors le «dominant» et l'«évangéliste». Et quand ils sont «obligés» de se convertir ou d'envoyer leurs enfants à l'école, ils le font devant une force contre laquelle ils ne peuvent pas lutter.

(59) Cf. Esoavelomandroso (M.), *La province maritime orientale du royaume de Madagascar à la fin du XIX<sup>ème</sup> s. (1882-1895)*.

Pour le paysan, cette évangélisation renforce avant tout l'autorité royale. Des multiples enseignements de l'évangile, ils retiennent surtout le « respect de César » parce qu'on le leur rappelle souvent. Et le christianisme semble imposé grâce au concours de la puissance politique, pour la servir. Les réunions dominicales sont utilisées non seulement pour conforter la piété des fidèles, mais aussi transmettre les ordres royaux, les instructions des autorités provinciales.

Cette évangélisation tend, au fur et à mesure qu'elle se développe à structurer la société betsimisaraka. L'enseignement et les sermons empruntent le dialecte merina, que les paysans betsimisaraka comprennent mais n'utilisent pas. Là encore, ces derniers se sentent étrangers à l'entreprise, mais ils ont conscience, à tort ou à raison, que si les autorités imposent la langue du pouvoir c'est pour mieux faire comprendre des ordres, asseoir plus facilement une domination. Ainsi non seulement les hommes ne comprennent pas le message mais aussi ils s'efforcent de ne pas le retenir. Par ailleurs, les mauvais résultats des écoles — elles n'ont d'écoles que le nom — et leur caractère coercitif n'attirent pas les Betsimisaraka qui voient en elles une vexation supplémentaire, et non un moyen possible d'ascension sociale. Or l'envoi des enfants dans les centres pourvus d'écoles risque, selon eux, de faire éclater leur société déjà ébranlée par les départs répétés des hommes valides pour la corvée royale. Enfin ils ne peuvent pas adopter sincèrement la religion de la reine, car alors ils abandonneraient celle de leurs ancêtres. Or les sanctions venant de ces derniers sont de loin plus graves, plus insupportables que les exactions administratives qu'ils ont toujours subies.

L'évangélisation est donc perçue par les Betsimisaraka comme dangereuse. Dès lors, elle ne peut être que refusée et, si possible, combattue.

### *L'ÉVANGÉLISATION, NE! USEE PAR LES BETSIMISARAKA*

Les liens étroits entre évangélisation et domination politico-économique expliquent en grande partie le refus des Betsimisaraka de se convertir réellement au christianisme. Ils s'accrochent à leur civilisation malgré les attaques des propagateurs de la religion nouvelle, propagateurs qui semblent loin d'être sincères. Ils pensent que l'évangélisation est une mystification, bonne pour eux mais pas pour ceux qui la prêchent. En effet, trop de scènes de la vie courante les conduisent à se faire une piètre idée des chrétiens.

Non seulement les luttes religieuses rabaisent catholiques et protestants aux yeux des Betsimisaraka, mais leur attitude et leur mode de vie apparaissent à l'opposé de la doctrine qu'ils professent. Le contre-témoignage des étrangers et des oligarques merina porte un rude coup au progrès de l'évangélisation. La conduite des traitants européens est telle qu'elle fait s'exclamer en ces termes Mgr Cazet, au début de 1890 : « ... l'arrivée de tant de blancs depuis la fin de la guerre n'a fait qu'augmenter : le nom de noirs conviendrait mieux à la plupart d'entre eux. Ils sont un scandale permanent pour nos néophytes. Que peuvent penser et dire des Malgaches en présence de ces mauvais exem-

ples, et surtout que peuvent-ils faire ? » (60). Les oligarques n'offrent pas un spectacle meilleur. Comme les étrangers ils vivent en concubinage avec des femmes betsimisaraka, faute de pouvoir être accompagnés par leurs familles et malgré les prescriptions des « Dix commandements » qu'ils récitent à longueur d'année... D'ailleurs, ces « Dix commandements » que les Betsimisaraka devraient respecter scrupuleusement, les oligarques ne les transgressent-ils pas allègrement ? Facilement, ils accaparent les terres des paysans ; facilement, ils leur prêtent à des taux usuraires le montant des multiples impôts qu'ils leur réclament.

Dans ces conditions, leur apparaît d'une façon brutale la dichotomie entre le discours et les actes de ceux qui leur prêchent l'Évangile. Ils savent que ces derniers ne cherchent pas à les élever à leur propre niveau, culturellement, économiquement, politiquement. Or les Merina qu'ils connaissent parce qu'ils les voient, sont les officiers et leurs aides de camp, les soldats et les commerçants, qui se partagent le pouvoir économique ou politique. Les Betsimisaraka risquent de voir en bloc la société merina en ne distinguant pas la masse populaire qu'en Imerina même, l'oligarchie exploite aussi bien. « La pauvreté, la souffrance sur terre, qu'importe ! puisque ce qu'il faut rechercher, c'est une place au ciel. Les souffrances terrestres vaudront à coup sûr au chrétien, le ciel » proclament missionnaires, évangélistes et prédicateurs. Mais comment comprendre cela quand ceux qui prêchent la pauvreté nagent dans l'opulence, quand ceux qui prêchent l'égalité et la fraternité font sentir, chaque jour davantage, leur suprématie ?

Dès lors, résister à l'évangélisation revient, pour le Betsimisaraka, à défendre son identité, sa dignité. Un refus ouvert est cependant impossible puisqu'il serait interprété comme une manifestation de révolte à l'égard de la reine. Seule reste la résistance passive où le Betsimisaraka excelle.

La première parade est la fuite. Par dizaines, les Betsimisaraka quittent leurs villages pour échapper aux différentes formes de *fanompoana*, dont l'obligation d'aller à l'école et de fréquenter le temple. La plupart s'installent dans la forêt au milieu d'une clairière, sur la falaise, là où les détachements de soldats merina n'osent s'aventurer pour les déloger. D'autres, si l'on en croit les gouverneurs des différents postes, abandonnent leur province et s'installent chez les Sihanaka ou les Tsimihety, où le contrôle merina est très lâche ou inexistant (61). D'autres enfin, restent chez eux mais poussent leurs enfants à faire « l'école buissonnière » en les envoyant aux champs. Pour sensibiliser les Betsimisaraka et enrayer leurs déplacements incontrôlés et incontrôlables, les autorités provinciales multiplient les envois d'émissaires dans les campagnes, chargés d'encourager les élèves à être studieux, et même de faire pression sur les

---

(60) *Lettres d'Uclès*, 1890 : lettre de Mgr Cazet au P. Matharan, le 18 janvier 1890.

(61) Exemple parmi tant d'autres, II CC 56, p. 121 : lettre de Rainandriamampandry à Rainitsizafy, le 2 septembre 1891.

notables pour qu'ils jouent effectivement leur rôle d'auxiliaires de l'administration. Mais ces derniers ne semblent pas collaborer entièrement puisque, la plupart du temps, ils se disent incapables d'indiquer où sont partis les élèves qui ont fui l'école. Parfois même ils osent soutenir que dans leurs villages, il n'y a pas de jeunes à envoyer auprès de l'instituteur (62). Aussi les autorités royales poussent-elles les paysans à dénoncer ceux qui n'envoient pas leurs enfants à l'école (63). La délation est alors érigée en système de gouvernement, mais elle n'a pas permis de lutter efficacement contre le manque d'enthousiasme des Betsimisaraka.

Les paysans peuvent ne pas fuir l'église ou l'école, mais cela ne veut pas toujours dire qu'ils soient acquis à l'évangélisation. En effet, certains affichent leur assiduité aux différentes réunions, mais uniquement pour « ne pas être importunés ». Dès que l'évangéliste ou le prédicateur a le dos tourné, ils reviennent à leurs pratiques ancestrales. Même dans les villes où il y a une garnison, et d'autant plus que celle-ci se trouve généralement loin du quartier betsimisaraka, il est toujours possible d'honorer ses dieux et ses ancêtres dans sa propre maison, ou chez un parent qui habite dans la campagne, ou encore en allant dans tel lieu de culte proche. Ainsi le paysan préserve ses croyances qui lui assurent la sécurité devant un présent dur et peu consolant. Par contre, certaines coutumes nouvelles sont acceptées mais pour être aussitôt réinterprétées. Dans les villages par exemple, les Betsimisaraka doivent se réunir au temple tous les dimanches et se pénétrer des enseignements de la Bible. Or souvent le temple n'est qu'une maison prêtée ou cédée par le chef du village, lui-même dans la plupart des cas, chef du clan. Les réunions au temple deviennent vite des réunions dans la maison du chef, où l'on parle de tout, de la famille, du village, des ancêtres et non pas uniquement de la Bible.

Ainsi le refus opposé par les Betsimisaraka à l'évangélisation de leur pays, a été subtil et réel même s'il n'a pas été violent. Il témoigne de leur volonté de défendre leur personnalité menacée par une entreprise dont ils ont toutes les raisons de douter.

\*  
\* \*

Essayant de caractériser l'œuvre d'évangélisation de Madagascar menée par les Protestants, aussi bien anglais que merina, Bianquis — Secrétaire général de la Société des Missions Evangéliques de Paris — écrit : « Il est bien évident que l'esprit d'imitation, l'entraînement, la peur, l'obéissance servile à l'autorité royale, eurent une large part dans cette « protestantisation » extérieure et très

---

(62) Voir par exemple l'attitude des *mpitantsaina* rapportée par Rainimialoha, 7 *Mormeurs*, dans sa lettre du 24 mars 1892 adressée à Rainandriamampandry, in II CC 43, p. 73.

(63) II CC 112, pp. 37-38.

(64) II CC 43, p. 72 : réunion du 2 et du 3 juin 1891 à Tamatave.

superficielle de la société malgache. Une «Eglise du Palais» indépendante des Missions européennes, se constitue d'ailleurs dès 1869 ; elle envoya dans les provinces païennes des «évangélistes du palais» qui furent beaucoup moins des apôtres que des fonctionnaires de l'Etat» (65). Ce jugement s'applique entièrement au pays betsimisaraka, à condition d'ajouter que la «catholicisation» des provinciaux a été, elle aussi, «extérieure et très superficielle».

En un mot, les Betsimisaraka n'ont donc reçu qu'une légère teinte de christianisation. D'où, parallèlement, leur retard dans le domaine scolaire, car au XIXème siècle, la scolarisation est inséparable de l'évangélisation.

Ce retard, missionnaires européens et oligarques merina soutiennent qu'il est dû au caractère des Betsimisaraka, à leur «indifférence à l'égard de la religion chrétienne», à leur «incapacité de se dégager de la barbarie». Cette incapacité ou cette infériorité des Betsimisaraka n'existe que dans l'esprit de ces chrétiens capables de nourrir un tel mépris à l'égard d'une population qu'ils ont laissée à elle-même (c'est le cas des oligarques). Le retard des Betsimisaraka n'est pas dû à leur imperméabilité aux influences extérieures, imperméabilité qu'on n'a pas pris la peine de comprendre et d'expliquer ; il est le résultat d'une politique assumée aussi bien par les missions européennes que par l'oligarchie merina.

Cette politique, Demos — un journaliste de Tamatave — la décrit avec justesse en 1892, en parlant des Anglais, puis des Français qui envoient des instructeurs en Imerina, y créent des écoles et ateliers. Selon lui, ils «cherchent à qui mieux mieux, à se faire bien venir ou à diriger la puissance dominante, en se consacrant exclusivement à elle. Tout pour Tananarive et les Hovas, tel est le mot d'ordre suivi par tous les instructeurs européens ; à eux seuls la science à tous les degrés, tandis que les autres indigènes, ne peuvent dépasser l'instruction la plus élémentaire» (66). Le fossé existant entre Merina et Betsimisaraka, image du déséquilibre régional entre l'Imerina et la province de l'Est, s'explique en grande partie par cette attitude des chrétiens — étrangers et merina — qui, pour des raisons diverses, ont négligé le pays betsimisaraka.

---

(65) Bianquis (J.), *L'œuvre des missions protestantes à Madagascar*, p. 27.

(66) *L'Opinion publique*, N° 64 du jeudi 18 février 1892, p. 1. Article signé : Demos.

## ANNEXES

### *Document N° 1*

A.R.D.M.  
II CC 112, pp. 25-26

Toamasina 21 Janoary 1883  
13 Asombola

Amy ny fandaharana ny fiangonana kosa.

I — Ampitomboina ho maro ny Diakona lehilahy sy vehivavy, izay olona fantatra ho mahatoky sy mahay ary mazoto, dia fidina ho Diakona avokoa. Ary ireo Diakona voafidy rehetra ireo, dia samy amporisika ny mpandray fanasana hiangona any ampiangonana, ary samy hitaona ny olona mifanolobodirindrina sy miray fonenana aminy hiditra any ampiangonana.

II — Ary ny mpandray ny Fanasana rehetra izay tsy tonga miangona, amy ny maraina sy ariva, ka tsy re izay antony ny tsy nahatongavany hiangona, dia vangian-ny fiangonana any an-tranony izy, rehefa mirava amy ny ariva ny fiangonana (mba ampahamenatra azy).

III — Ny mpitori-teny sy ny mpihira. — Ny mpitori-teny dia asaina mazoto hianatra tsara ny hevi-teny, sy mihevitra tsara izay teny hotoriny, mba ho mora ho azon' ny olona, amporisika ny mpihaino.

Ary ny mpihira koa, dia mianatra manao hahatsara ny hira, hitaona ny olona hihaino, ary dia andrenesan' ny mpitoriteny koa.

IV — Raha misy manam-panjo ny fiangonana, na mpanompon' olona na mpi-tondra tena, na lehibe na kely, dia samy aleha sy tsidihina avokoa, hanehoana ny fifankatiavany ; ary izay mahantra dia hiantrana sy vangiana, mba hohitan' ny olona ny hatsarany ny fifankatiavan' ny Kristiana, hitaona azy hanatona mba ho namany.

### *Document N° 2*

A.R.D.M.  
II CC 43, pp. 2 r. à 3 r.

Toamasina  
Ambatomasina

Tsy mba hamorina lalàna hanapahana ny Fiangonana akory, fa hifanoro hevitra amin' izay mety hatao handrosoan' ny Fiangonana kosa dia izao :

Ny zavatra noresahina hatao hampandrosoana fiangonana tamy ny Alahady 30 Aprily 24 Alakaosy 1883 dia izao :

Ny mety hataon' ny loholona sy ny mety hataon' ny Mpitandrina sy ny diakona, ary ny mety hataon' ny mpitoriteny, ary ny mety hataon' ny Evanjelista.

1 — Ny loholona rehetra hatramy ny Komandy sy ny Mbtra dia samy hamporisika sy hitaona ny olona ankohonany sy ny olom-peheziny avy, mba hahazoto miangona, kanefa tsy amy ny fanerena, fa amy ny fitaomana sy ny famporisihana kosa, ka tsy hitsahatra amy ny indray mandeha, amy ny indroa amy ny volana ihany, fa hanao izany mandrakariva mihitsy, mba tsy handroso mihemotra ny fiangonana fa mba hitohy ho vory lalandava.

2 — Ny hataon' ny mpitandrina sy ny diakona. Hizara ho efa-toko ny diakona rehetra na lahy na vavy. Ary ny tanàna ao Ambatomasina dia hefarina koa ka samy hikorakara ny azy ampahefany avy ny diakona hamangivangy ny mpian-gona any an-tranony, hahita izay reradreraka amy ny fivelomana sy izay manamanjo sy marary sy teraka, holazaina amy ny mpitandrina hanirahana hovan-giana araky izay toetrany sy tokony hatao aminy avy.

3 — Ny hataon' ny mpitoriteny.

Mba hihevitra tsara ny teny hotorina ao ampiangonana, ka tsy hanao tandrevaka foana fa mba hamototra sy hanontany hevitra amy ny Misionary sy ny Evanjelista raha misy tsy azoazo ny hevitra ny teny, mba ho iray fototra tsara ny teny hotorina hamporisika ny olona hihaino.

4 — Ny hataon' ny Evanjelista.

Ny Evanjelista anankiray hiangany tsy dia hahavita ny fiangonana rehetra akory, fa vinanina izay fiangonana tokony ho efany. Dia ny nataoko tamy ny fiangonana nipetrahako tany Ambohidratrimo no nolazaiko tamy ny olona.

Fiangonana 12 no nipetrahako fa ireo no noheveriko ho tratrako ny firaharahako aminy.

Ny nataoko isan-kerin' andro.

Asabotsy iray aho dia mampianatra heviteny ao Ambatolaona, ary asabotsy iray indray, dia mampianatra heviteny ao Ambatomena, ary raha vita ny fampianarana heviteny, dia manontanitany ny toetry ny sekoly amin' ireo tanàna ireo, ary miresaka amy ny mpitandrina sy ny mpitoriteny sy ny diakona ny zavatra izay manahirankirana mitranga ao amy ny Fiangonana.

Ary amy ny Alatsinainy indray dia mampianatra heviteny ao Ambohijanahary sy ny Fiangonana 4 avaratra, ary amy ny Alatsinainy iray indray mampianatra heviteny ao Ambatolampy sy ny Fiangonana 4 atsimo, ka tahaky io natao tamy ny Asabotsy io hiangany koa no atao amy ny Alatsinainy rehefa vita ny fampianarana heviteny.

Ary isan' Alarobia kosa dia mampianatra heviteny ny Fiangonana ao Ambohidratrimo sy Andriantany.

Ary amy ny Talata sy ny Alakamisy sy ny Zoma dia manampy ny mpiananatra sekoly ao Ambohidratrimo.

Ary amy ny Alahady dia mitety vohitra mitoriteny mandrapahatapitr' ireo Fiangonana 12 ireo, ka amy ny Alahady iray dia amy ny vohitra iray.

Dia izao no nifanarahana hataon' ny Evanjelista fa saiky mitovitovy amin' izany hiangany koa ny Fiangonana eto Toamasina sy ny Fiangonana manodidina azy.



## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### Archives

- 1/ Archives de la République Démocratique Malgache, Antananarivo (A.R.D.M.)
  - Archives royales, série II CC, volumes 43, 44, 56 et 112
  - III CC, années 1883 à 1895
  - GG, années 1883 à 1895
  - LL, années 1883 à 1895.
- 2/ Archives historiques de l'Archévêché d'Andohalo, Antananarivo
  - surtout C 75 (6).
- 3/ Archives de la Compagnie de Jésus, Tsaramasoandro, Antananarivo
  - Histoire de la Mission de Tamatave, Archivium s.j. V. prov. madecass S IV, N° 2
  - Diaire de Tamatave.
- 4/ Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Paris
  - principalement C.P. Mad 42.
- 5/ Archives de la L.M.S., Londres
  - B 22, F 7, Lettres L.M.S.
  - Journals B 2.

### Ouvrages imprimés

- BIANQUIS (J.) — *L'œuvre des missions protestantes à Madagascar*, Paris, Maison des Missions Evangéliques, 1907.
- BOUDOU (A.) — *Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle*, Paris, Gabriel Beauchesne et ses fils, 1940, 2 vol., 545 et 571 p. (surtout le tome II).
- CHAPUS (G.S.) — *L'organisation de l'enseignement à Madagascar sous l'administration du Général Gallieni, 1896-1905*, Montpellier, Librairie A. Sahy, 1930, 317 p.
- CHAPUS (G.S.) et MONDAIN (G.) — *Rainilaiarivony. Un homme d'Etat malgache*, Paris, Editions Diloutremer, 1953, 437 p.
- ESOAVELOMANDROSO (M.) — *La province maritime orientale du Royaume de Madagascar à la fin du XIXème s. (1882-1895)*, Paris - Tananarive, 1976, 467 + XLVIII p.
- Lettres d'Uclès, Années 1883 à 1895.*
- LOVETT (R.) — *The history of the London Missionary Society, 1795-1895*, vol. I, London, Oxford University Press, 1899, 832 p.
- LUPO (P.) — *Le catholicisme à Madagascar à la fin du XIXème siècle. Les Laïcs. Documents 1883-1886*, Tananarive, Secrétariat de la Conférence épiscopale de Madagascar, 1977, 299 p.
- Madagascar et le protestantisme français. Le passé, l'enquête, le devoir*, Paris, Maison des Missions Evangéliques, 1897, 226 p.
- MONDAIN (G.) — *Un siècle de mission protestante à Madagascar*, Paris, 1920, 372 p.
- MONDAIN (G.) — *Un siècle de mission à Madagascar*, Paris, 1948, 242 p.
- PIOLET (J.B.) (sous la direction de) — *Les missions catholiques françaises au XIXème siècle*, t. IV de *La France au dehors*, Paris, A. Colin, 1902, 512 p.
- RABARY — *Ilay Maritioran' ny tanindrazany taminy taona 1896*, Tananarive, 1957.

- RABARY — *Ny Daty Malaza na ny dian' i Jesosy teto Madagasikara*, Boky IV, Tananarive, Librairie Mixte, 1958, 166 p. — Boky V, Antananarivo, Sosaity Madprint, 1974, 171 p.
- Ten Years' Review of Mission work in Madagascar, 1880-1890*, Antananarivo, The London Missionary Society, 1890.
- VIDAL (H.) — *La séparation des églises et de l'Etat à Madagascar*, Paris, L.G.D.J., 1970, 304 p.

#### Périodiques

- *Annales de l'Université de Madagascar*, Série Lettres et Sciences Humaines. AYACHE (S.) — « Introduction à l'œuvre de Rainandriamampandry » ; N°10, 1969, pp. 11 à 50.
- *L'Opinion publique*.  
Journal publié à Tamatave. Les numéros des années 1891 et 1892, (Bibliothèque Nationale, Paris).

## FAMINTINANA

Tsy dia lalim-paka loatra ny fitoriana ny Filazantsara tany amin' ny tanin' ny Betsimisaraka, faritany atsinanana amoron-dranomasina ao amin' ny «Fanjakan' i Madagasikara» tamin' ny faran' ny taonjato faha-XIX. Noho izany, niharan' ny fahatarana teo amin' ny lafiny fampianarana ry zareo Betsimisaraka satria niara-dia hatrany ny fitoriana ny Filazantsara sy ny fampianarana.

Tsy dia noraharahian' ireo misionera vazaha loatra mantsy iny faritr' iny. Anjaran' ny Anglikana indrindra ny nitory ny finoana kristiana tamin' iny morontsiraka atsinanana iny, kanefa naleony nanitatra ny asany tany Imerina, sahala amin' ireo misionera hafa rehetra. Tsy hoe tsy niasa tany amin' ny tany betsimisaraka mihitsy akory izy ireo, fa aña nitsitapitapy na vonjy tavan' andro ihany no nataony ka tsy lalim-paka ny fiovam-pinoan'ireo tompon-tany. Ny misionera rehetra mantsy, na protestanta na katolika dia tsy nikendry afa-tsy ny hanova ireo mpitondra ny fanjakana merina, noheveriny tamin' izany fa ireo mpitondra ireo dia ho lasa ohatra alain' ireo olona entiny tahaka. Nifaninana amin' izay ahazoana mpanaraka betsaka avy izy ireo, hany ka nitangongo eo amin' ny toerana izay efa niasan' ny sasany ihany, izany hoe ao Imerina indrindra indrindra, sy tany Betsileo.

Nitaona ny vahoaka betsimisaraka ho kristiana koa ireo mpiasam-panjakan' ny Andriamanjaka. Rainandriamampandry, filohan' ny faritany atsinanana amoron-dranomasina dia niezaka hitory ny Filazantsara sy nampianatra ny Betsimisaraka, noho ny faniriany hampihatra ara-bakiteny ny lalàna mandidy ny olon-drehetra tsy maintsy hianatra. Ireo mpiasam-panjakana teo ambany fitondrany anefa, sy ireo goverinora niparitaka eran' ny faritany dia tsy nitovy hevitra taminy sady tsy nanana ny hafanam-po sy ny fitiavany te-hampandroso ny olom-peheziny. Nionona tamin' ny faneken' ny mponina ny fivavahana protestanta izy ireo. Natahorany hanozongozona ny fahefan' ny fanjakan' merina mantsy ny fielezan' ny fianarana.

Afa-tsy izany, tsy nampaharisika ny Betsimisaraka ny nandray ny fivavahana kristiana satria ireo olona nanana teo am-pelatanany ny fahefana ara-politika sy ara-toe-karena ka nangeja azy no nampielly io fivavahana kristiana io. Arak' izany ny fivavahana kristiana dia noraisiny ho endrika hafa isehoan' ny fangejana nihatra taminy. Nolaviny mihitsy aza io finoana vaovao io satria ireo mpitoriteny dia tsy niaina velively amin' izay notoriany sy nampianariny. Koa nanohitra ny fitoriana ny Filazantsara izay nampiharina ireo mpangeja avy ety ivelany izy, na dia an-kolaka ihany aza izany fanoherana izany.

Nisy fahatarana arak' izany ny fitoriana ny Filazantsara sy ny fampianarana tamin' ny faran' ny taonjato faha-XIX tany amin' ny tanin' ny Betsimisaraka. Tsy noho ny fahambanian' ny Betsimisaraka eo amin' ny lafiny samihafa arak' izay niheveran' ny misionera vazaha sy goverinora merina sasantsasany azy akory izany fahatarana izany, fa noho ny drafitra maty paika narahan' ny misionera vazaha sy ny olom-bitsy merina nanana ny fahefana.

## SUMMARY

*The Betsimisaraka country, eastern and maritime province of the «Kingdom of Madagascar», had been but superficially evangelized until the end of the XIX<sup>o</sup> century. As evangelization and education usually come together, the Betsimisaraka people had consequently fallen a victim of a late improvement.*

*In fact this region had been disregarded by European missions. The Anglican missionaries especially, whose field had been reserved on the eastern coast, preferred to spread Christianity in Imerina, as it had been done by other missions. Though not absolutely absent from the Betsimisaraka country, missionaries did not exert any influence but too sporadic, unable to get through a deep evangelization of the natives. Every mission indeed, protestant ones and catholic as well, intended to nothing else but to convert the rulers of the merina kingdom, as they thought it would serve an example for their subjects. Exerting themselves into hard rivalry, missions found their spot in the same places, i.e. in Imerina and Betsileo.*

*The evangelization of the Betsimisaraka country was also undertaken by royal officers. Rainandriamampandry, head officer of the eastern maritime province, intended to evangelize and to instruct the Betsimisaraka people to make effective a law stating that school was an obligation. However his enthusiasm and sincerity were not taken in part by his subordinates, his petty governors scattered throughout the province : these felt contented by a mere acknowledgement of Protestantism by the Queen's subjects, a real education carrying the risk, they thought, of a recession of Merina dominion.*

*In another part, evangelization met with Betsimisaraka's reticence ; for it was spread by those who hold political and economical power and who ruled them. So Christianity was received as an other manifestation of that dominion of which they felt a victim. The new religion was the less accepted as preachers were far from leading a life in accordance to what they taught.*

*The Betsimisaraka country was indeed late with regard to evangelization and education at the end of the XIX<sup>o</sup> century. This was not in consequence of whatsoever an inferiority of the Betsimisaraka people as asserted by some European missionaries and Merina governors, but truly due to the policy led by European missions and the Merina oligarchy.*